

le Mirador



ORGANE D'INFORMATION ET DE LIAISON DES FORCES ARMÉES BÉNINOISES • N° 19 • 2^{EME} TRIMESTRE 2019



SÉCURITÉ

Sur les traces des Forces de défense nationale

OPÉRATION GUEGOU 1-2019

Raffermir l'action de l'Etat en Mer

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARMÉES (ENSA)

Une référence des armées béninoises et sous-régionales

DEVENIR PILOTE MILITAIRE

Une formation longue et exigeante

SOMMAIRE

04



Le Service de Santé des Armées au chevet des populations démunies

10



Les capacités des personnels du Matériel et du Train renforcées

12



De nouveaux Commandos pour les Forces Armées Béninoises

20



La Marine accroît ses capacités opérationnelles

29



Les blindés célèbrent leur Saint Patron et 40 ans de vie

34



Entre tradition et modernité

41



Un bilan mitigé pour Entente VBC

42



Le 1er BIM se dote d'une salle de sport

le Mirador

Dépôt légal N° 370/MISAT/DC/SCC du 05 avril 2001

ORGANE TRIMESTRIEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DES FORCES ARMÉES BÉNINOISES
BP : 2493 - Tél. : 21 33 70 01/ 21 30 18 40

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : CONTRE-AMIRAL PATRICK JEAN-BAPTISTE AHO (CHEF D'ETAT-MAJOR GÉNÉRAL) . **RÉDACTEUR EN CHEF** : COLONEL FRUCTUEUX GBAGUIDI (CHEF D'ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE) . **RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT** : CNE SILIFATOU BOUARI (CHEF BUREAU PRESSE ET RELATIONS PUBLIQUES/EMG) . **RÉDACTION** : CCT ALLOWANOU K. NESTOR, CBA ASSOGBA PAULIN, CBA TOMENOU GABIN, CBA DAFIA YAROU S. YÉRIMA, COMMANDANT MAHAMANE SALISSOU, COMMANDANT BIGA ABUBAKAR, CNE AGBOE ANDRÉ, CNE ALI OROU S. ABDEL-AZIZ, CNE BADAROU OUSMANE, CNE RODRIGUE A. D. DIALLO, CNE BOTON JÉRÔME, CNE KOUNOUDJI S. ESPÉRANCE, CNE AKANDE LUC, CNE SAGNA MASSAR, CNE OUARTARRA MAMADOU, CNE GANFLE ALPHONSE, LVS HOUNKPONOU A. FRANÇOIS, CNE OBOA DUREL, LTN GRIMAUD GODWIN, LTN KPOHO NASSIROU, EV1 GÉDÉON GNIMAVO, EV1 TOGBA ROMÉO, LTN SAMARY ABOUBAKAR, LTN AKPA PATRICE, LTN SAMARY ABOUBAKAR, LTN CHODATON MAHUTON A, EOA2 TCHALLA BOUWÈDÉOU, EOA2 ADAM BA-YERE S. IBOURAÏMA, SGT MERÉ MOUSSA . **CRÉDIT PHOTOS** : EMG/FAB, OLIVIER TOGBE (GAZELLE PROD) . **COLLABORATION EXTÉRIEURE** : JESDIAS LIKPETE, JULIEN TOHOUNDJO . **MAQUETTE & MISE EN PAGE**: AZIS . **CONCEPTION ET RÉALISATION** : HR & ASSOCIÉS . **IMPRESSION** : HR & ASSOCIÉS . **TIRAGE** : 5.000 EXEMPLAIRES

Servir la République

Contre-Amiral Patrick Jean-Baptiste AHO



Plus qu'une simple fierté, servir sous le drapeau est un sacerdoce. L'appartenance à un corps, comme l'armée, exige de vous rigueur, discipline et loyauté. Et parvenir à respecter ces valeurs et principes sacro-saints n'est pas à la portée de n'importe quel quidam. Celui qui a le privilège d'intégrer une institution aussi prestigieuse a le double devoir de protéger la nation et de veiller à la sécurité de ses filles et fils, parfois au péril de sa vie. Mais, il faudra plus pour éteindre l'ardeur à la tâche du soldat béninois. De l'officier au militaire du rang en passant par le sous-officier, l'ensemble du personnel des Forces Armées Béninoises (FAB) se tient toujours prêt à répondre à l'appel de la République.

Quand des incidents violents, dans un passé récent, avaient secoué certaines localités de notre pays, les FAB avaient promptement porté main forte à la Police Républicaine pour rétablir l'ordre, gravement perturbé et menacé. En prétextant effectivement d'une discorde électorale, des esprits malveillants s'en étaient pris non seulement à des édifices publics mais aussi à des biens privés de paisibles citoyens. L'intervention de nos braves soldats, appelés en renfort aux forces de sécurité débordées, a permis le retour au calme. Bien outillés et aguerris, ces soldats ont su faire preuve de professionnalisme, d'abnégation et de bravoure.

De même, après le rapt de deux touristes français et l'assassinat de leur guide béninois dans la zone de la Penjari, les FAB avaient efficacement contribué, à l'instar de leurs homologues de la sous-région, à la recherche et à la libération des otages. En effet, en réponse aux attaques terroristes répétées dans

la sous-région, l'armée béninoise s'était dépêchée à entraîner ses troupes pour parer aux éventuelles menaces djihadistes. Aujourd'hui, l'armée a déployé des soldats dans cette zone frontalière sensible pour une sécurisation accrue des frontières et des sites touristiques. Ces actions, à mettre à l'actif des FAB, signent le renouvellement de leur engagement à servir leur patrie avec honneur, dignité et loyauté.

Pour rappel, en février 1990, à la fin des travaux de l'historique Conférence des forces vives de la nation, l'armée béninoise avait pris l'engagement de retourner dans les casernes, et d'y rester. Depuis lors, elle s'est éclipisée de la scène politique pour se consacrer exclusivement à sa mission constitutionnelle et républicaine : assurer l'intégrité et la défense du territoire national. Plus encore, elle s'est mise entièrement au service des institutions de la République dont elle assure la protection, et appuie en cas de besoin les forces de sécurité, notamment la Police Républicaine, la douane et les Eaux et Forêts. C'est ce à quoi s'attèle depuis près de trois décennies la Grande Muette.

Mais cet engagement formel à ne plus sortir des casernes n'est point synonyme de réclusion. A preuve, le militaire béninois vit pleinement au sein de la communauté, au milieu des siens, et parmi ses compatriotes. A ce titre, le soldat participe, comme tout autre citoyen, aux tâches quotidiennes de développement du pays. Il contribue ainsi à l'effort de guerre en y mettant son expertise, son savoir-faire et son expérience. A l'opposé de l'image de la brute que tente de lui coller une certaine opinion, le soldat est un citoyen au service de son pays.



Une cellule d'aide médicale gratuite sous tente à Ségbana

ACTIONS MÉDICALES GRATUITES

Le Service de Santé des Armées au chevet des populations démunies

Du 13 au 14 Mars 2019, se sont déroulées à Djidja, Agouna et Dan, des actions médicales gratuites à l'endroit des populations de ces trois localités. La « clinique mobile » du Service de Santé des Armées a porté une assistance médicale à plusieurs centaines de personnes vulnérables.

Lieutenant SOCOHOU Fousséna

Au quotidien, les Forces Armées Béninoises (FAB) ne se contentent pas uniquement d'assurer leur mission régalienne de gardien de l'intégrité nationale et d'appui aux forces de sécurité. Elles contribuent également au bien-être des populations à travers des services sociaux gratuits. Ainsi en marge

de la manœuvre « Gbéonkpo », initiée pour accroître les capacités opérationnelles des troupes et leur réactivité, des actions médicales gratuites ont été organisées au profit des populations riveraines. Selon les explications de l'équipe médicale, ces initiatives visent à renforcer les actions humanitaires dans le secteur de la santé. Elles

participent aussi au raffermissement des relations entre les FAB et la population. Du coup, les populations civiles, situées dans la zone ciblée, bénéficient des actions médicales gratuites, entreprises dans le cadre de l'exercice « Gbéonkpo ». Ce faisant, l'objectif est double : offrir le savoir-faire du Service de Santé des FAB aux populations ri-

veraines et obtenir leur adhésion au succès de la manœuvre.

En cohérence avec les besoins sanitaires des populations et les effectifs du personnel disponibles, les actions médicales gratuites ont couvert les consultations et les soins médicaux au profit des bénéficiaires. Installées dans les locaux des centres de santé des trois localités (Cana, Djidja et Agouna), les équipes médicales ont procédé à des consultations dans plusieurs spécialités. Outre la médecine générale (accent mis sur le dépistage du diabète et d'hypertension artérielle), elles ont offert des soins en pédiatrie (accent mis sur la mise à jour des vaccins du PEV et déparasitage systématique des enfants) et en ophtalmologie (chirurgie de la cataracte et correction des troubles de la vue des enfants à travers la distribution gratuite de verres correcteurs).

Au bilan, 839 Consultations cliniques ont été réalisées avec 702 patients ayant bénéficié de soins complets. On dénombre ainsi 622 patients, 217 patients en ophtalmologie dont 10 cas de chirurgies de la cataracte à l'hôpital de Kétou et 18 enfants ayant bénéficié de verres correcteurs, et 150 interventions dont 50 cas de diabète dépistés en Laboratoire.

Durant 48 heures, cette équipe multidisciplinaire (médecins généralistes, chirurgien ophtalmologique, pharmaciens, techniciens supérieurs en analyse biomédicale, infirmiers, aides-soignants et de secrétaires administratifs), s'est attelée à apporter sa contribution à l'amélioration de la santé des populations de Djidja, Dan et Agouna. Cependant, la forte demande de soins, en deux jours d'activités, n'a permis de combler qu'une partie des besoins de la population.

Prochainement, Il urge de mettre à la disposition des équipes médicales des moyens substantiels, seul gage du renforcement de la participation des FAB aux tâches de développement.

ACTIONS MÉDICALES GRATUITES

Ségbana bénéficie de l'expertise du service de santé des armées

En marge de la manœuvre en novembre 2018 à Ségbana, dans le département de l'Alibori, des Actions Médicales Gratuites (AMG) ont été organisées au profit des populations civiles de cette localité sur instructions du Chef d'Etat-Major Général, le Contre-amiral Patrick AHO.

Lieutenant SOCOHOU Fousséna

Dans le cadre de la manœuvre « Makoén », une équipe de reconnaissance du Service de santé des armées avait été dépêchée sur le terrain afin de prendre contact avec les autorités sanitaires et les élus locaux. Cette démarche avait pour but d'identifier les sites devant abriter les Actions Médicales Gratuites (AMG). C'est ainsi que le centre de santé de la commune de Ségbana a été retenu pour accueillir la « clinique mobile ».

Aussitôt installée, l'équipe sanitaire du service de santé des armées a offert ses prestations dans les domaines de la médecine générale, de la chirurgie générale et de l'ophtalmologie aux populations de Ségbana et ses environs. Elle était composée de 92 personnels répartis comme suit : 7 médecins (généralistes et spécialistes), 1 pharmacien, 4 techniciens supérieurs en analyse biomédicale, 3 techniciens supérieurs en radiologie, 14 infirmiers, 20 aides-soignants, 10 secrétaires administratifs, 2 logisticiens, 3 techniciens en maintenance, 2 officiers d'administration et 26 autres pour le soutien sanitaire des troupes en manœuvre. Ces personnels sont issus de toutes les composantes (HIA-CMS-PM) du Service de Santé des Armées.

Les moyens logistiques engagés comprenaient des camions de transport de troupes, des ambu-

lances, des groupes électrogènes, des tables d'examen, etc. Le site était organisé en postes de prestation de soins dans les domaines de la médecine générale, de la chirurgie, de l'ophtalmologie, de pharmacie et des analyses biomédicales.

Durant toute une semaine, 1115 personnes ont été examinées et soignées. C'est ainsi qu'en chirurgie, 80 patients ont été reçus. Parmi eux, 24 ont bénéficié d'intervention chirurgicale totalement prise en charge par le budget des Actions Médicales Gratuites (AMG).

L'Ophtalmologie quant à elle a reçu 161 patients dont 15 ont bénéficié d'une chirurgie de la cataracte et les autres de traitements médicamenteux appropriés à leur problème de santé. Il est important de noter que tous les patients ayant bénéficié de chirurgie ont eu des suites opératoires simples. En outre 161 actes de laboratoire ont été effectués dont 150 pour le dépistage systématique du diabète.

De par son expertise et sa détermination, le Service de Santé des Armées a conquis le cœur des populations de Ségbana et environs. Cependant, nombreux sont ceux restés sur leur soif car le temps imparti s'est révélé trop court pour les satisfaire tous. Mais la promesse a été faite de repartir à Ségbana pour rendre encore les cœurs plus joyeux.



Photo de famille des treize stagiaires du XV^e DEM de l'ENSA

15^{ÈME} COURS D'ETAT-MAJOR À L'ENSA

Les 13 stagiaires reçoivent leur parchemin

Les stagiaires du 15^{ème} Cours d'Etat-Major de l'Ecole Nationale Supérieure des Armées (ENSA) ont reçu leur parchemin le 26 juin 2019. La cérémonie de sortie qui a eu lieu dans l'enceinte de l'institution a été présidée par le Chef d'Etat-Major Général des Forces Armées du Bénin, le Contre-Amiral Jean-Baptiste Aho en présence d'un parterre d'officiers supérieurs et subalternes nationaux et étrangers.

La Rédaction

Débuté le 29 octobre, le 15^{ème} Cours d'Etat-Major a accueilli treize stagiaires dont un personnel féminin, issus de sept nationalités à savoir le Bénin, le Burkina-Faso, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal et le Congo Brazzaville. Au cours des 36 semaines de formation, les officiers élèves ont acquis

des compétences nécessaires pour tenir un poste d'officier traitant dans un Etat-major national ou multinational, en temps de paix, de crise ou de guerre ; assurer le management d'une organisation, le commandement et la direction de façon efficiente et moderne et appréhender l'environnement

sécuritaire régional et international. Egalement, ils ont acquis des techniques comme la maîtrise des procédures opérationnelles et les procédures nationales complémentaires de l'Armée béninoise ; tenir une fonction d'officier traitant au sein d'un Etat-major national et multinational ; rédiger

les principaux documents de correspondance militaire ; présenter oralement et par écrit un problème et formuler des propositions adaptées ; utiliser les logiciels de la bureautique générale et appréhender l'environnement du ministère de la défense et des armées.

En souhaitant la bienvenue à ses hôtes, le Lieutenant-colonel Lev Stano ADANHODE, commandant l'ENSA, est revenu sur la mission qui était celle de l'Ecole pour ce stage. « L'axe d'effort de l'ENSA pour ce stage a été alors tridimensionnel : d'une part améliorer la capacité rédactionnelle des stagiaires, d'autre part affiner leur capacité opérationnelle et enfin peaufiner leurs techniques d'expression orale », a-t-il souligné. Alors rappelant le pourcentage de réussite de 100% obtenu pour cette promotion, le Lieutenant-colonel Lev Stano dit sa fierté de « ...livrer aux Forces Armées Béninoises ainsi qu'aux Forces Armées amies qui nous ont fait confiance, des officiers

d'état-major immédiatement utilisables et dotés de qualités indéniables ». A l'intention des officiers en fin de stage, le commandant école indique « Vous devez donc désormais prouver plus que jamais que vous maîtrisez parfaitement les règles de la correspondance militaire, que vous pouvez tenir une cellule en état-major et mener des raisonnements cohérents suivant les méthodes qui vous ont été enseignées ». Il a fini en sollicitant du Haut Commandement militaire une amélioration du cadre de vie et de travail de l'ENSA.

Dans son allocution, le Chef d'Etat-Major Général des Forces Armées Béninoises, le Contre-Amiral Jean-Baptiste AHO a rappelé l'importance des stages organisés par l'ENSA. En effet, pour lui, une armée en temps de paix doit s'entraîner et s'apprêter. Il n'y a pas à attendre le temps de guerre pour le faire. Si cela est vrai pour le personnel de rang, il l'est tout autant pour les personnels des armées. Se

réjouissant de la forte présence du personnel des armées de la sous-région, le Chef d'Etat-Major Général a souligné que l'ouverture de l'ENSA aux armées de la sous-région encourage la coopération sud-sud. Toute chose capitale par ces temps où les nouvelles menaces appellent le renforcement de la coopération bilatérale entre les armées. Aux récipiendaires, il a adressé une exhortation à servir valablement leurs institutions et surtout à être de dignes représentants de l'ENSA. Rappelons que les stagiaires à savoir cinq béninois dont un personnel féminin, deux de la République du Congo, deux de la République du Niger, un du Burkina Faso, un de la République du Sénégal, un de la République du Mali et un de la République de Côte d'Ivoire n'ont pas qu'étudier au cours de leur séjour à l'ENSA. Ils ont eu des moments agréables également comme des sorties pédagogiques culturelles et récréatives.



Le Chef d'Etat-Major Général, le Contre-Amiral Jean-Baptiste Patrick AHO remettant à un stagiaire son diplôme de fin de stage

Les stagiaires s'imprègnent des défis de la paix et de la sécurité en Afrique de l'Ouest

Du 26 au 27 mars 2019, s'est tenu, dans la salle de conférence de l'Ecole Nationale des Officiers (ENO) de Toffo, un séminaire autour du thème central « Les défis de la paix et de la sécurité en Afrique de l'Ouest ». Organisé au profit des stagiaires de l'Ecole, il a bénéficié du concours de la Fondation Konrad Adenauer.

EOA1 NATABOU Lucrèce et EOF SINDJALO TCHAFO Alfa

« Les défis de la paix et de la sécurité en Afrique de l'Ouest », c'est le thème du séminaire qui a mobilisé durant deux jours les stagiaires de l'Ecole Nationale des Officiers (ENO) de Toffo. Ainsi à la demande de l'administration de l'Ecole, la Fondation Konrad Adenauer s'est évertuée à sensibiliser les personnels militaires en stage à l'ENO sur les menaces à la paix et à la stabilité d'une part et sur le rôle des forces armées et de sécurité publique dans la consolidation des processus démocratiques d'autre part.

A la suite des allocutions du Chef de Bataillon HESSOU Mathieu et du Docteur PADONOU Oswald, respectivement Commandant l'ENO et Représentant sous régional de la Fondation Konrad Adenauer pour lancer les travaux, six communications ont meublé les discussions. C'est le Général de Brigade à la retraite ADOSSOU Etienne, ancien Chef d'Etat-Major Général Adjoint des Forces Armées Béninoises, qui a ouvert le bal. Dans son exposé, il a évoqué les menaces à la paix et à la sécurité en Afrique de l'Ouest. Il a cependant estimé que leur prise en compte est un enjeu de gouvernance pour lequel tous les pays de la sous-région doivent apporter des solutions idoines.

Quant au Dr BADET Gilles, actuel Secrétaire Général de la Cour Constitutionnelle, il a entretenu l'auditoire sur les différents appareils institutionnels dont dispose un Etat de droit et de démocratie.



Dans la même veine, le magistrat AGO Rodrigue a mis l'accent sur le défi de la protection des droits de l'homme dans un contexte de lutte anti-terroriste. Son développement a permis à l'assistance de savoir que le militaire ne peut passer outre le respect des droits de l'homme dans la lutte contre le terrorisme. A son tour, le Directeur des Recours au Bureau du Médiateur de la République, PADONOU Bienvenu, a expliqué le rôle du Médiateur de la République dans la gouvernance démocratique du secteur de la sécurité. A l'appui de faits réels, l'auditoire militaire s'est fait une idée de l'état des relations entre cette institution et les Forces de Défense et de Sécurité.

Se basant sur des cas avérés, le Capitaine SOKOU Donatien de la Po-

lice Républicaine a mis en exergue l'utilité mais aussi les risques liés à l'usage des réseaux sociaux. Il en est de même de l'exploitation des données numériques par les professionnels de la Défense et de la Sécurité. La dernière communication, portée par le Médecin-Capitaine ESSOU Espérance, thématise l'aspect sociologique du genre féminin dans les forces armées. Elle fait l'amer constat de la forte propension du personnel féminin à servir majoritairement dans les unités de services et de soutien. Du coup, elles participent très peu aux missions extérieures de maintien de paix.

Les travaux du séminaire ont pris fin sur une note de satisfaction générale.

Une bibliothèque et un système d'archivage numériques mis en service

La Direction du Service de l'Intendance (DSIA) s'inscrit dans la dynamique de rationalisation, d'optimisation et de modernisation de son dispositif de prestations de service. A ce titre, elle a procédé à la numérisation de son système d'information et d'archivage au cours du 1er semestre de l'année 2019.

IM1 Cyrille GAINYO

Pour la Direction du Service de l'Intendance des Armées, l'option est de développer une nouvelle approche de travail par la mise en place d'une véritable démarche d'amélioration continue, graduelle et incrémentale. Dans ce cadre, depuis le premier semestre de l'année 2019, elle a mis en service un complexe moderne de travail composé d'une bibliothèque numérique et d'un système d'archivage électronique de ses dossiers. Cette évolution vise un double objectif à savoir, d'une part, la facilitation de la disponibilité et de la circulation de l'information administrative, et d'autre part, la modernisation et la rationalisation de la gestion des archives de la Direction.

Dans un premier temps, la mise en service de la bibliothèque numérique permet désormais la centralisation de l'information administrative et sa disponibilité au profit, non seulement des acteurs administratifs des formations des Forces Armées Béninoises (FAB), mais aussi de la communauté des personnels militaires et paramilitaires administrés par la DSIA. Ce faisant, cette bibliothèque numérique va, sans nul doute, contribuer à améliorer la qualité des prestations des structures administratives au sein des Forces Armées. De même, elle s'illustre désormais comme une plateforme d'informations générales accessibles aux agents administrés pour satisfaire

leurs besoins d'informations et de connaissances sur les prestations de la DSIA.

C'est à ces égards et pour offrir des ressources de grande qualité aux utilisateurs et visiteurs de cette bibliothèque numérique que l'accent a été mis sur la formation d'un personnel trié sur le volet pour l'animer. Mieux, tout est mis en œuvre pour en garantir un accès sécurisé et le plus ouvert possible.

En outre, en se dotant d'un système d'archivage électronique de ses dossiers, la DSIA cherche à moderniser et à rationaliser la gestion de ses archives. Cette révolution s'est avérée nécessaire en raison de l'étroitesse du cadre de travail à la DSIA et surtout des difficultés qu'éprouvent de plus en plus les divers services à gérer les grandes quantités d'archives produites annuellement, faute d'espaces de stockage suffisants et adéquats.

Ainsi, l'option de la Direction pour un archivage numérique permet, non seulement de contourner la difficulté liée à la non disponibilité d'un espace adéquat pour le stockage des archives, mais aussi d'assurer désormais une gestion moderne de ses archives. En effet, la numérisation rend désormais possible une gestion méthodique, sécurisée et plus durable des archives, ainsi que leur exploitation plus aisée dans le cadre du service, notamment en raison des facilités induites par le classement méthodique et la recherche automatique

de documents. A l'évidence, l'archivage numérique des dossiers va contribuer à améliorer la qualité des prestations de service de la DSIA au profit aussi bien des structures que des personnels des FAB et des forces paramilitaires. A titre illustratif, le traitement plus diligent des divers droits à rappels du personnel en constitue un avantage certain. Au total, la mise en service d'une bibliothèque numérique et la numérisation des archives à la DSIA traduisent la concrétisation progressive de la vision de son Directeur de faire de cette importante structure de soutien des FAB, une Direction moderne, plus performante et à même de mieux satisfaire les attentes du Commandement et des administrés.





Les officiers participants du séminaire de formation sur le soutien logistique.

SOUTIEN LOGISTIQUE AU SEIN DE L'ARMÉE

Les capacités des personnels du Matériel et du Train renforcées

Dans le cadre de sa Directive de Préparation Opérationnelle au titre de l'année 2019, le Chef d'EtatMajor de l'Armée de Terre a initié un séminaire de formation sur le soutien logistique. Ayant regroupé au sein d'un même creuset d'échanges, une trentaine d'officiers subalternes des armes du Matériel et du Train, cette rencontre de renforcement de capacités a eu lieu les 28 et 29 mars 2019 à la salle de conférence de la direction du Matériel des Armées.

La Rédaction

Faire du Matériel et du train, un maillon important du soutien logistique aux cotés des armes de décision, un levier de succès de toutes opérations militaires et pour la défense

de l'intégrité du territoire national, est une des priorités majeures du haut commandement militaire en général et de celui de l'Armée de Terre en particulier.

Ce séminaire sur le thème « Retex

au sein du pilier logistique » vise à harmoniser les connaissances techniques acquises par les jeunes officiers dans divers centres de formation et un retour d'expériences des officiers supérieurs de



la Logistique ; mettre en œuvre de façon cohérente les procédures logistiques dans les FAB et assurer la planification et la conduite des tâches de soutien.

En procédant à l'ouverture des travaux, le Colonel Didier AHOUANVOEDO, Directeur du Matériel des Armées et Représentant le CEMAT empêché, a salué cette initiative qui offre l'opportunité aux acteurs de la chaîne logistique, pour définir les pistes de réflexion afin de relever les défis majeurs. Il a ensuite invité les jeunes officiers à développer des qualités personnelles et savoir tirer le meilleur parti des expériences de leurs aînés. Car pour lui, la qualité du Soutien

repose sur l'application de bonnes pratiques et la mise en œuvre de règles et procédures exemptes de lourdeurs administratives.

De riches travaux

Au nombre de 29, les participants ont suivi sur les deux jours de séminaire quatre communications. Au cours de la première journée, la première a porté sur « le décryptage du mémento logistique des Forces Armées Bénénoises en 2012 » présentée par le colonel Didier AHOUANVOEDO, Directeur du Matériel des Armées ; et la seconde est intitulée « le maintien en condition des matériels de mobilité » présentée par le lieutenant-colonel Gabin CHAHOUKA, Conseiller Technique Terre au Cabinet Militaire. La présentation de ces deux thèmes a été suivie de travaux en ateliers qui ont porté sur le sens des responsabilités.

Pour la dernière journée, les thèmes de communication ont respectivement porté sur « le maintien en condition des matériels d'armement et d'observation » et présenté par le chef de Bataillon GOUNOU KPEROU Bio Guio, chef de Corps du Groupement des Services ; et « la préparation du volet soutien d'une mission (manœuvre en opération) » par le lieutenant-colonel NAS-SARA Cyriaque, Chef Pole Soutien Logistique, Etat-Major Général. Les travaux en ateliers de ce dernier jour ont abordé les sous-thèmes «exercice du commandement » et «la Visite de Surveillance Administrative et Technique»

Des recommandations

Au terme des deux jours d'échanges et de formation, les participants ont formulé des recommandations pour un meilleur soutien logistique des armes du Matériel et du Train aux armes de décision. Entre autres, on peut citer l'organisation périodique du séminaire de partage de connaissances entre les anciens et les jeunes officiers de la branche logistique ; l'organisation

dans un bref délai de la formation des Chefs services techniques ; le recyclage des sous-officiers chefs garage et sous-officiers mouvement, à l'instar des comptables matières et sous-officiers Tir-Armeement-Munitions ; la mise à disposition de plusieurs opportunités de formations dans les écoles bien indiquées à l'exemple de l'Institut Supérieur de la Logistique (ISLO) de Ouagadougou au Burkina-Faso et autres ; la revue à la hausse des places prévues pour la formation des officiers de la logistique au Centre de Perfectionnement aux Actions post-confliktuelles de Déminage et de Dépollution (CPADD) par la revue à la hausse des places initialement prévues et l'ouverture du stage des «Officiers de Maintenance des Corps de Troupe : OMCT» sur le plan national en copiant sur le programme déroulé à l'ISLO ; la mise en place des équipements de protection individuelle et collective, conformément aux obligations du code de travail, en matière d'Hygiène Sécurité et Conditions de Travail (HSCT) ; la mise aux normes réglementaires (Réhabilitation/Construction) des infrastructures techniques (garage autos avec pont de visites, armureries, dépôts de munitions, etc) au profit des corps de troupe ; le rééquipement en Outillage des garages autos des corps de troupe pour assurer la qualité du soutien.

La cérémonie de clôture des deux jours de séminaire a été présidée par le Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre, le Colonel Fructueux GBAGUIDI. Saluant la participation massive de jeunes officiers des armes de soutien et l'implication des personnes ressources de la chaîne logistique, il a invité les participants à une prise de conscience et développer une culture d'excellence dans leurs spécialités, pour redorer l'image du soutien logistique afin de ne pas compromettre la finalité opérationnelle.



ECOLE NATIONALE DES OFFICIERS

De nouveaux Commandos pour les Forces Armées Béninoises

Du 3 mai au 3 juin 2019, des stagiaires devant être sacrés officiers dans quelques semaines, ont subi le stage décisif de leur cursus de formation initiale d'officiers : le stage en techniques commandos.

EOA2 LAOUROU Eustache et EOA2 KPOTCHOUFIN Romaric

C'est le quadrilatère Ouidah-Dan-Dassa-Toffo qui a servi de cadre pour le stage commando des apprenants de l'Ecole Nationale des Officiers (ENO). Ils sont au total 37 élèves Officiers du 14^{ème} Cours de Formation Initiale d'Officiers (CFIO-14), du 10^{ème} Cours de Formation des Officiers spécialistes (CFOS-10) et du 4^{ème} Cours de Formation des Officiers Spécialistes des Eaux, Forêts et Chasse (CFOS EFC-04) à

participer à ce dernier stage relevant de leur cursus de formation initiale d'officiers. Au nombre de ceux-ci, on compte 2 personnels féminins et 7 personnels des pays amis. Tous ces candidats au brevet de Commando ont été certifiés par le Médecin-chef de l'ENO aptes aux dures épreuves de cette formation. Pour ce faire, l'équipe d'encadrement est composée d'instructeurs, de moniteurs et aide-moniteurs commandos expérimentés et rom-

pus à la tâche. On peut citer le Colonel Tétédé IDJOUOLA, le Chef de Bataillon Mathieu HESSOU, le Chef d'Escadron Pascal TIGRI, le Maître-principal Ali Ibrahim KPEGOUNOU, l'Adjudant (ER) Parfait HOUENOU, les sergents Parfait LOKOSSOU HOUEHO et Tongabori GNAMI, les Caporaux Thierry KPLETCHE et Franck GNAMI ainsi que le Soldat de 1^{ère} Classe Dassoundo DEMANMON. Ensemble, ils se sont attelés à rô-



der au mieux les stagiaires en techniques commandos.
Cette formation en techniques commandos vise à développer chez les apprenants l'humilité et la capacité à s'adapter aux situations difficiles. Ils ont appris à faire face à toutes les éventualités malgré la rareté des moyens, à repousser leurs limites aussi bien physiques que mentales tout en les endurcissant et en les aguerrissant aux rudes épreuves de combattant. Ils ont acquis des techniques particulières, avec lesquelles ils peuvent être et durer sur le terrain, manœuvrer en isolé dans le cadre des opérations spéciales de libération d'otages, de capture, de sabotage et de destruction. Ils ont acquis des qualités foncières pouvant leur permettre de

poursuivre à pieds, en dehors des structures organiques habituelles, des actions de combat offensif et défensif et de renseignements aussi bien en zone boisée, urbaine qu'aquatique.

Ainsi ce stage commando a porté sur les disciplines telles que l'entraînement physique, la survie, le combat commando, le combat corps à corps, le franchissement, le parcours nautique, les escalades et les descentes en rappel des collines de jour comme de nuit, l'infiltration, les courses d'orientation, les tirs aux armes légères, la mise en œuvre d'explosifs ainsi que la vie en campagne.

C'est par un raid de deux jours, parcours sur une longue distance, destiné à éprouver l'endurance des

stagiaires que le stage commando a pris fin. Avec fierté, les stagiaires ont reçu le 31 juin 2019 au poste forestier de Toffo, leurs brevets de Commando au cours d'une cérémonie solennelle dirigée par le Colonel Tétédé IDJOUOLA. Ainsi, des 37 candidats à ces brevets distinctifs de commando, 17 ont eu le mérite d'abhorrer le brevet de moniteur Commando dont 10 avec aptitude d'instructeur et 16 se sont vus décerner le brevet d'aide-moniteur commando. Il faut souligner que de ces nouveaux moniteurs commandos figure un personnel féminin, l'élève-officier d'active Elodie AG-BANGLA.





Le savoir-faire des stagiaires de l'ENO a été éprouvé et renforcé lors de la manœuvre «Boribansifa 2019»

MANŒUVRE « BORIBANSIFA 2019 »

Les stagiaires et élèves officiers de l'ENO mieux aguerris

Du 15 au 19 juin 2019, les capacités des pensionnaires de l'Ecole nationale des Officiers de Toffo ont été renforcées à travers une manœuvre militaire. Dénommé « Boribansifa 2019 », cet exercice vient éprouver leur savoir-faire en situation réelle.

La Rédaction

Avec pour cadre le quadrilatère Natitingou-Boribansifa-Tanguiéta-Toucountouna, « Boribansifa 2019 » met en scène les stagiaires du Cours d'Application des Chefs de Section d'Infanterie, les élèves officiers de 2^{ème} année et de 1^{ère} année. Cette manœuvre vise à leur faire exécuter les missions et notions théoriques étudiées à l'école, les habituer à résoudre un problème tactique dans un environnement dont les conditions psychologiques et matérielles sont difficiles (zone de montagne) et leur faire vivre la difficulté à commander un groupe de combat ou une section au sein d'un sous groupement tac-

tique. Dans une simulation de défense du territoire national contre l'attaque des forces d'un pays ennemi, les pensionnaires de l'Ecole nationale des officiers de Toffo ont confronté leurs connaissances théoriques à la réalité du terrain. Sous la direction éclairée du commandant Ecole, le chef de bataillon HESSOU Mathieu, leur aptitude tactique et leur endurance face aux difficultés ont été éprouvées dans une succession d'actions de sûreté, offensives, défensives et de combat spécifique. Spécifiquement, les stagiaires du Cours d'Application des Chefs de Section d'Infanterie ont été évalués comme chef de section ; les élèves officiers de 2^{ème} année

et de 1^{ère} année respectivement comme Sous-Officier Adjoint (SOA) et chef de groupe.

Par ailleurs, cet exercice a permis au commandement de l'ENO de revisiter avec les soldats les fondamentaux à observer en présence d'un engin explosif improvisé et certaines actions du cadre des Opérations de Soutien à la Paix telles que le check point, la patrouille et l'escorte de convoi ou de personnalité.

Au final, la manœuvre « Boribansifa 2019 » a été l'occasion pour les stagiaires et élèves de l'ENO d'être mieux aguerris pour servir plus efficacement le Bénin et ses populations.

30 officiers militaires reçoivent leur diplôme

Après trois trimestres mois passés à l'Ecole Nationale des Officiers (ENO) de Toffo, les 30 stagiaires du Cours d'Application des Chefs de Section d'Infanterie (CACSI) ont reçu leur parchemin ce mardi 16 juillet 2019. C'était à l'occasion d'une cérémonie présidée par le Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre, le Colonel Fructueux Gbaguidi.

La Rédaction

Pendant neuf mois, ils ont été sortis de leur zone de confort, bousculés et totalement aguerris pour assumer leur nouveau statut de chef de section d'infanterie. Au nombre de 32 au départ, seulement 30, dont 6 officiers venus des pays frères et amis du Niger, Burkina Faso et du Togo, sont arrivés au bout de la formation. Du renforcement de leur condition physique à l'amélioration de leur niveau intellectuel, en passant par l'acquisition de savoir-faire technique et tactique avec un accent particulier sur l'éthique et la déontologie du métier des armes, rien n'a été omis pour faire d'eux des cadres aptes à commander.

En souhaitant la bienvenue aux invités, militaires comme civils, le commandant l'Ecole nationale des Officiers de Toffo, le chef de bataillon Mathieu HESSOU a rassuré le chef d'Etat-major de l'Armée de terre de ce les objectifs ont été atteints. « Les cours et modules planifiés à leur intention ont été totalement exécutés », a-t-il déclaré. Et d'ajouter « Nous pouvons nous targuer de disposer de jeunes cadres rompus à la tâche et rigoureusement capables de commander une section de combat dans nos unités d'infanterie ». Aux officiers en fin de stage, il a rappelé qu'après cette formation, aucune faille ne leur sera tolérée dans leur mission de conduire et de former des femmes

et hommes qui seront placés sous leur autorité. Pour cela, il leur a demandé de continuer « ...à travailler sans relâche... » car tout se gagne au mérite et au prix d'efforts ardu. Avant de procéder à la remise des parchemins aux heureux récipiendaires, le Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre, le Colonel Fructueux Gbaguidi a félicité les stagiaires pour leur détermination. Selon lui, l'arme d'infanterie qu'ils ont choisie est celui de l'honneur, de la bravoure. Selon lui, face aux menaces djihadistes auxquelles sont confrontés les pays de la sous-région, il importe que les ar-

mées soient prêts à répondre, non seulement avec les armes disponibles, mais aussi avec honneur et bravoure. « Je vous invite à vous cultiver chaque jour parce que les connaissances acquises ici, ne sont pas encore suffisantes pour faire de vous des officiers accomplis. C'est en vous cultivant pour être capable de vous adapter aux mutations des menaces que nous connaissons que vous serez des officiers accomplis », a-t-il indiqué. Un défilé militaire a rehaussé les manifestations de cette cérémonie de remise de diplôme qui marque, par ailleurs, la sortie de cette 6^{ème} promotion.



EXPRESSION D'ORIGINE MILITAIRE

Par Colonel Fructueux GBAGUIDI



« Une Armée de (à la) Bourbaki » : troupe dépenaillée



«l'armée à Bourbaki», qui désigne une armée mal équipée d'un peu de tout et n'importe quoi, allusion à l'unité que lui confia à la hâte l'État-major français pendant la guerre perdue de 1870.

L'armée du Général Bourbaki, vaincue, se replia en Suisse, et l'allure de ses soldats était si pitoyable que la chronique de l'époque insista longtemps sur leur aspect dépenaillé. Par la suite, dans l'armée française, l'expression «à la Bourbaki» désigna couramment une troupe dépenaillée et mal organisée.

Charles Denis Sauter Bourbaki est un brave Officier français devenu Général et Commandant en chef de la garde impériale du second Empire. Il a donné son nom à une expression aujourd'hui utilisée dans les armées francophones :

« Être à couteaux tirés » : Être dans une situation de grande hostilité

Expression de la fin du XVIII^e siècle et qui se réfère aux habitudes de l'époque lorsqu'une dispute éclatait entre chevaliers ou officiers de la couronne. On disait alors «en être aux épées et aux couteaux» en l'appliquant à des personnes ayant un différend et ayant dégainé leurs armes de leur fourreau, prêtes à en découdre, sans craindre de verser le sang. Elle devint «aux couteaux, tirer !» c'est-à-dire être «prêts à tirer les couteaux», «prêts à dégainer les lames». Ensuite, l'expression a évolué, avec un cran de plus dans la préparation au combat, puisque maintenant les couteaux sont tirés ou dégainés.

Si, aujourd'hui, les gros différends se règlent plutôt en justice, la locution est restée, suffisamment explicite.





PRÉVENTION ET SECOURS CIVIQUE (PSC)

Les personnels du 5^{ème} BIA initiés au niveau 1

Du 14 au 15 février 2019, le Commandant le 5^{ème} BIA, en collaboration avec le Centre de secours des sapeurs-pompiers de Dassa, a organisé, au profit de quarante-six de ses personnels, une formation sur la prévention et le secours civique niveau 1 (PSC1).

SLT SENOUE. A. Josias

La formation sur la prévention et le secours civique, niveau 1, permet d'acquérir les connaissances élémentaires nécessaires à la préservation de la vie d'une personne accidentée, avant l'intervention des secours spécialisés. Pendant deux jours, 46 personnels du 5^{ème} BIA (Bataillon Interarmées), basé à Dassa dans le département des Collines, ont bénéficié de cette formation aussi importante pour le citoyen ordinaire que le militaire.

En effet, les participants ont été initiés aux différentes techniques dans les modules de la protection. Ils ont ainsi acquis les notions et les règles que doivent observer le sauveteur, la victime et les témoins lors d'un sauvetage. Il en est de même des dégagements d'urgence,

nécessaires lorsque la victime doit être déplacée de son point de chute pour un abri avant de recevoir les premiers soins.

Pour les cas d'alerte, les apprenants ont étudié les différents outils d'alerte et le canevas d'un message d'alerte. A cet effet, l'instructeur a rappelé que « quelques secondes de gagnées, c'est peut-être une vie sauvée ». Dans le même registre, ils ont été entretenus sur la « Réalisation des gestes de secours », un module qui enseigne la prise en charge d'une victime à partir du bilan sommaire effectué par le sauveteur. Le geste à réaliser varie en fonction de l'état dans lequel se trouve la victime.

Aussi, les participants ont-ils été instruits sur les différents types de pansements compressifs, la pose

de garrot, la gestion des différents cas de fractures et la réalisation de la Position Latérale de Sécurité (PLS). A cela s'est ajouté un volet consacré au secourisme de combat pour une plus grande adaptation aux réalités militaires. Au terme de la formation, les participants ont été véritablement aguerris et font désormais partie intégrante de la chaîne de survie.

Très satisfait, le commandant le 5^{ème} BIA, le chef de bataillon Z. Boniface ALOUKOU, n'a pas tari d'éloges à l'endroit du sergent-chef NOMBIME Joël Olivier, chef Centre de secours des sapeurs-pompiers de Dassa-Zoumè. Appuyé par son équipe, ce dernier a assuré avec brio cette formation au profit des personnels du 5^{ème} BIA.



Les stagiaires de l'ENO en plein exercice à Aplahoué

EXERCICE « HOUNDJAGO 2019 »

Les stagiaires de l'ENO dans le bain de leur métier d'armes

Très attendu des stagiaires de l'Ecole Nationale des Officiers (ENO), l'exercice synthèse intermédiaire « Houndjago 2019 » s'est effectué du 18 au 21 mars 2019 à Aplahoué dans le département du Couffo.

EOA2 TCHALLA Bouwèdéou et EOA1 GANGUIDA Richepin

Au total, ils sont 128 soldats à prendre part à « Houndjago 2019 », un exercice synthèse intermédiaire organisé dans le cadre des activités académiques 2018-2019 de l'Ecole Nationale des Officiers (ENO). Deux raisons motivent cette sortie : rompre avec le cadre familial de l'Ecole et plonger les apprenants dans l'essence même

du métier des armes. Ainsi, durant quatre jours, ils se sont exercés à manœuvrer, à franchir une coupure ou encore à réagir face aux Engins Explosifs Improvisés (EEI).

A l'appel, on comptait 24 Officiers Elèves, 75 Elèves Officiers, 9 membres d'encadrement et 20 personnels de la Compagnie de Commandement et de Soutien. Parmi les personnels officiers stagiaires

et élèves officiers, on dénombre 5 personnels féminins et 17 issus des pays amis, notamment le Burkina-Faso, la Côte-d'Ivoire, le Congo Brazzaville, le Niger, la Guinée, le Sénégal et le Togo.

Au cours de la phase de mise en ambiance tactique, le lundi 18 mars 2019, le Directeur de l'Exercice, le Capitaine BOKINI O. Mathias, Directeur de Promotion du 6ème

Cours d'Application de Chef Section d'Infanterie (CACSSI-6), a présenté la manœuvre dans son ensemble et a rappelé aux participants les objectifs pédagogiques à atteindre. Il s'agit entre autres de contrôler leur savoir-faire acquis au plan tactique, leur aptitude à commander un groupe de combat d'infanterie pour les élèves officiers de la première année et une section de combat d'infanterie pour ceux de la deuxième année et pour les officiers appliquants ainsi que leurs réactions face aux EEI.

La situation fictive dans laquelle s'inscrit « Houndjago 2019 » est un conflit entre les Etats Bleu (ami) et Orange (ennemi). En bref, c'est la découverte d'une mine d'or dans la zone fluviale frontalière entre les deux Etats qui est à la base du conflit. L'Etat Orange, en effet, revendique la propriété de ce site aurifère qui se situe pourtant sur le territoire de l'Etat Bleu. L'affaire a été portée devant la Cour Interna-

tionale de Justice. Cette dernière a donné un jugement en faveur de l'Etat Bleu, ce que l'Etat Orange a contesté. Aussi des groupes rebelles, dotés majoritairement d'armes légères, de grenades et d'EEI, se sont-ils constitués avec pour but de contrôler la région convoitée.

Face aux actions ennemies, l'Etat Bleu a déployé deux Sous-groupements Tactiques Interarmes (SG-TIA) dont la mission globale était de participer par des actions offensives au rétablissement de l'intégrité territoriale de l'état Bleu.

L'implication des EEI, sous la conduite d'un expert, le Lieutenant Adam ABOUDOU envoyé par le Directeur du Centre de Perfectionnement aux Actions Post-confliktuelles de Déminage et de Dépollution (CPADD) était une phase importante de cet exercice intermédiaire. L'objectif visé était d'évaluer la troupe sur la conduite à tenir face aux Engins Explosifs

Improvisés (EEI) en situation tactique. Et pour cadrer avec les réalités sécuritaires de la sous-région, menacée par des actions terroristes, la bonne réaction des soldats face à ces engins est plus que jamais à rechercher dans les entraînements quotidiens des troupes.

Dans la poursuite de la manœuvre, un exercice de franchissement du fleuve Mono a eu lieu le jeudi 21 mars. Sous l'œil attentif du Chef de Bataillon HESSOU Mathieu, Commandant l'Ecole Nationale des Officiers, qui a expliqué l'utilité tactique de cet exercice de franchissement, les stagiaires ont franchi ce cours d'eau à l'aide des Kayaks dans le cadre d'une patrouille fluviale.

Globalement, la manœuvre « Houndjago 2019 » a été une occasion de brassage, d'échange de connaissances et d'expériences entre stagiaires. Elle a été aussi un véritable creuset de consolidation et surtout d'application des savoir-faire tactiques au niveau compagnie.





Le patrouilleur P798 «Matelot Brice KPOMASSE» en mer après les travaux de maintenance

REMISE EN SERVICE DU PATROUILLEUR P798 «MATELOT BRICE KPOMASSE»

La Marine accroît ses capacités opérationnelles

Après quinze ans d'utilisation pour la sécurisation des eaux sous juridiction béninoise, le patrouilleur P798 avait été mis en Indisponibilité Technique pour Entretien et Réparation (ITER). La cérémonie de réception de fin des travaux de maintenance du patrouilleur P798 «Matelot Brice KPOMASSE» s'est déroulée le vendredi 19 avril 2019 à la Base Navale de Cotonou en présence du Chef d'Etat-Major des Forces Navales.

EV1 Prosper GNIMAVO

Don de la République Populaire de Chine en 1999, le patrouilleur P798 «Matelot Brice KPOMASSE», de type C, a permis aux Forces Navales d'assurer la sécurisation des eaux sous juridiction béninoise avant

sa mise en Indisponibilité Technique pour Entretien et Réparation (ITER). Une opération qui est essentielle pour préserver sa disponibilité opérationnelle, améliorer ses performances et garantir la sécurité de l'équipage et de la na-

vigation.

La restauration des capacités opérationnelles du patrouilleur P798 « Matelot Brice KPOMASSE » est le symbole de la vision et de la volonté du Capitaine de vaisseau Albert Ezin BADOU, Chef d'Etat-Major



des Forces Navales, de faire de la Marine Béninoise, une Marine professionnelle, engagée et opérationnelle en mesure de faire face aux multiples défis sécuritaires maritimes de son temps.

Maintien des navires, un défi permanent

Débutés le 24 mai 2018, les travaux de maintenance du patrouilleur P798 «Matelot Brice KPOMASSE» ont eu lieu sur le site du chantier naval dénommé « Bénin Scaphandrier ». Ils ont permis de le nettoyer en profondeur, repeindre en partie et renforcer sa structure. Remis à flot à la Base Navale de Cotonou le 13 décembre 2018, le patrouilleur a en plus bénéficié d'importants travaux de menuiserie, d'électricité, de mécanique, de soudure et de peinture.

Après des essais globalement satisfaisants menés à quai et poursuivis en mer sous la supervision de son commandant, le Lieutenant de vaisseau Elie ADJATI, le patrouil-

leur est de nouveau opérationnel. Avec son nouvel équipage, le plus ancien navire des Forces Navales en service renaît et a déjà repris la mer. Il vient renforcer la flotte béninoise dans les missions de sécurisation de notre espace maritime. « Le patrouilleur P798 «Matelot Brice KPOMASSE» que nous célébrons aujourd'hui symbolise les enjeux des eaux sous juridiction béninoise et plus spécifiquement de la rade de Cotonou : la surveillance de ces eaux ; la défense de notre espace maritime contre la criminalité sous toutes ses formes et la protection de notre économie. Il représente un patrimoine pour les Forces Navales. Le dégrasage régulier des moteurs, l'entretien journalier des appareils du pont sont essentiels pour le préserver », a souligné le Chef d'Etat-Major des Forces Navales, le Capitaine de Vaisseau, Albert Ezin BADOU en remettant officiellement le navire en service.





ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARMÉES (ENSA)

Une référence des armées béninoises et sous-régionales

Implantée à l'entrée de la ville, en face de la lagune de Porto-Novo, Capitale du Bénin, l'Ecole Nationale Supérieure des Armées met à la disposition des armées africaines un prestigieux cadre pour la formation des officiers. Passage de plus en plus incontournable dans la carrière des officiers béninois, l'ENSA a accueilli un nombre considérable de cadres qui ont par la suite accédé aux plus hautes fonctions militaires. Vitrine des FAB, elle œuvre, aujourd'hui encore, à la formation et au rayonnement de commandants d'unités et d'officiers d'état-major de marque.

LTN GRIMAUD Godwin, CSA ENSA

Porté sur les fonts baptismaux le 1er avril 1987, le Centre de Perfectionnement des Officiers Subalternes fut pendant plusieurs années, la seule école militaire sur le territoire national à dispenser des formations à un public officier ou aspirant à le devenir. En effet, dans les mois qui ont suivi sa création, il a accueilli le 1er Cours

d'Etat-Major avant de recevoir, quelques mois plus tard, le 1er Cours de Perfectionnement des Officiers Subalternes (CPOS). Fruit de la coopération bénino-française, l'Ecole a vu se succéder à sa tête, de 1987 à 1996, cinq commandants, tous d'origine Française. Au terme de cette période, la coopération française cèdera progressivement les rênes du Centre à la partie bé-

ninoise.

Prise de commandement des autorités militaires béninoises

Au bout de longues années d'étroite collaboration entre parties béninoise et française, l'administration du Centre sera transmise aux Forces Armées Béninoises (FAB). En 1996, le 1er Commandant béninois sera nommé en la personne



du Colonel Robert C. GOUYIDJI. L'année 1999 connaîtra, à la faveur du décret n°99-435 du 13 septembre, un changement de nom du Centre qui deviendra l'Ecole des Cadres des Armées (ECA).

Rebaptisé Ecole Nationale Supérieure des Armées (ENSA) le 20 février 2001, le centre a de tous temps constitué un fleuron essentiel de la formation dans les Forces Armées Béninoises. Première Ecole à abriter la Formation Initiale des Officiers au Bénin, elle axe aujourd'hui ses missions autour de trois (03) axes. Il s'agit du Cours de Perfectionnement des Officiers Subalternes dont l'objectif est d'amener les officiers stagiaires au niveau de commandement d'une unité élémentaire, compétents tant aux plans tactique que technique, pédagogique que sportif ; l'Enseignement Militaire Supérieur de 1er degré qui vise d'une part à former des officiers aux fonda-

mentaux du travail en Etat-major et de la manœuvre interarmes et d'autre part à les rendre à la préparation des décisions du chef dans le domaine opérationnel et le recyclage des Chefs de corps, de leurs adjoints, de Chefs Bureau Instruction & Opérations et des Chefs des Services Techniques dans les corps de troupe afin d'adapter leurs connaissances aux nouveaux instruments et techniques de commandement.

L'ENSA, un pôle d'excellence

L'ENSA a contribué à la formation de plus de trois cents officiers masculins et féminins, issus des diverses composantes des FAB. L'appréciation qui est faite de ces officiers est qu'ils sont très largement à la hauteur des attentes qui sont placées en eux et se font distinguer par leur compétence et leur probité. En outre, preuve de la notoriété qu'elle a acquise, l'ENSA

a formé de nombreux officiers en provenance des sous-régions Est et Ouest du continent africain. En effet, pas moins de douze pays amis ont placé leur confiance en la République du Bénin en envoyant leurs officiers se faire former à l'ENSA. Il s'agit notamment du Burkina-Faso, de la Centrafrique, du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Guinée, du Mali, du Niger, du Nigéria, de la République Démocratique du Congo, du Sénégal et du Togo.

Au total, au terme de trente-deux années d'existence, l'ENSA connaît depuis le 22 août 2018 son seizième Commandant Ecole en la personne du Lieutenant-colonel Lev Stano C. ADANHODE. Entouré d'une équipe chevronnée, il ne ménage aucun effort pour fournir aux FAB et aux armées du continent, des Commandants d'unités et officiers d'Etat-Major professionnels et intègres.

LISTE DES DIFFERENTS COMMANDANTS ECOLE DE L'ENSA

N°	DUREE	GRADE NOM ET PRENOMS	PAYS
1	Janvier 87 à Fin -87	LCL Henri JACCARINO	FRANCE
2	1988-1990	LCL J. Francis GIENDAJ	FRANCE
3	1990-1992	LCL Michel SIMON	FRANCE
4	1992-1994	LCL Michel ALBERT	FRANCE
5	1994-1996	LCL Erick HEBRARD	FRANCE
6	1996-2000	COL C. Robert GOUYIDJI	BENIN
7	2000-2004	COL Abdouramane AMADOU	BENIN
8	2004-2005	COL S. Fousséni GOMINA	BENIN
9	2005-2008	COL Idrissou LATOUNDJI	BENIN
10	2008-2009	COL Emmanuel BABALoba	BENIN
11	2009-2011	COL Marc GBENOU	BENIN
12	2011 - 2013	LCL Blaise ADANDEDJAN	BENIN
13	2013 à avril 2016	LCL Nicaise HOUNDJREBO	BENIN
14	Avril à décembre 2016	CBA Serge Bruno CHABI	BENIN
15	Décembre 2016 à août 2018	CEN S. V. Rodrigue AHOUEYA	BENIN
16	Août 2018 à ce jour	LCL Lev Stano C. ADANHODE	BENIN

A la découverte du nouveau Commandant ENSA !



Officier de l'arme du Matériel, le Lieutenant-colonel Lev Stano C. ADANHODE est un Ancien Enfant de Troupe. Né le 23 avril 1976 à Ekpè, il est chef de famille et père de trois (03) enfants.

Après son cursus au Prytanée Militaire de Bembèrèkè de 1985 à 1993, le Lieutenant-colonel Lev Stano C. ADANHODE fut incorporé dans les Forces Armées Béninoises (FAB) le 17 janvier 1995.

A l'issue de son passage successivement au Centre National d'Instruction des FAB, à la Direction du Service du Génie et au Ministère de la Défense Nationale, il fut admis, de 1997 à 2000, en République Fédérale d'Allemagne (RFA) pour y suivre sa Formation

Initiale d'Officier et son application dans l'arme du Matériel.

Affecté en 2002 au 1er Bataillon du Matériel, il prit part respectivement au Cours d'Officier de Maintenance des Corps de Troupe à Bourges en France, au Cours de Perfectionnement des Officiers Subalternes en RFA, au Cours d'Etat-Major à Libreville au Gabon en 2010. Un stage qu'il suivit avec brio et au terme duquel il termina major de promotion avec la mention «Très-bien» en juillet 2011.

Affecté à son retour à l'Ecole Nationale des Sous-Officiers (ENSO) de Ouidah, il suivit le Cours de Logistique du Centre KOFFI ANNAN au Ghana, puis fut nommé successivement Commandant adjoint en 2012 puis Commandant l'Ecole Nationale des Sous-Officiers de juin 2013 à octobre 2016.

En novembre 2016, il fut admis en RFA pour prendre part au stage du Brevet de l'Enseignement Militaire Supérieur du 2ème degré qu'il obtint en juillet 2018.

Promu Lieutenant-colonel le 1er juillet 2018, il est depuis le 22 août de la même année le Commandant l'Ecole Nationale Supérieure des Armées.

Officier chevronné, il a participé à de nombreuses missions onusiennes notamment au sein de l'ONUCI 3, de l'ONUCI 5 et de l'ONUCI 10 en qualité de Chef cellule Logistique.

C'est donc cet officier au parcours bien étoffé qui hérite des rênes de la plus prestigieuse des Ecoles militaires béninoises.

**LTN GRIMAUD Godwin,
CSA ENSA**

Parole à un ancien commandant l'ENSA

COLONEL NICAISE HOUNDJREBO, ANCIEN COMMANDANT L'ENSA

« ... l'ENSA est un label... »



L'ENSA est un établissement national militaire supérieur de premier degré, donc forme des officiers d'Etat-major aux emplois d'officiers traitant, rédacteurs dans un Etat-major en temps de paix, de crise et de guerre. Elle reçoit de jeunes officiers du grade de capitaine à commandant et qui ont déjà une certaine expérience dans l'Armée et qui en termes de carrière se voient être promus plus tard dans les Etats-majors.

Ils y viennent recevoir les outils au plan tactique et au plan rédactionnel en plus de leur permettre d'avoir une vue globale de comment les choses se passent. Ces officiers formés par l'ENSA acquièrent les compétences pour savoir comment susciter la décision du chef sur un sujet donné. J'ai servi à l'ENSA en tant que commandant de 2013 à 2016. Dans mon cas, c'était une expérience particulière parce que je quittais le commandement de l'Ecole na-

tionale des sous-officiers (ENSO). Cela n'a pas pour autant été facile parce que l'ENSA, c'est plusieurs crans au-dessus. Ce qui m'a le plus frappé ici, c'est la confiance que les armées sœurs des pays amis font à l'ENSA depuis des décennies. C'est la preuve que l'ENSA est un label, c'est de la qualité. Je souhaite pour l'avenir que les conditions de vie et de travail au sein de l'école afin que la dimension qu'elle a puisse être maintenue.

TROIS QUESTIONS AU LIEUTENANT-COLONEL, LEV STANO ADANHODE

« Notre second axe est de donner plus de visibilité à l'ENSA »

Propos recueillis par La Rédaction



Comment se porte l'École Nationale Supérieure des Armées ?

L'ENSA se porte très bien. Nous sommes depuis deux ans dans une phase de réformes de nos curricula de formation, afin de rendre plus efficiente les différentes formations dispensées ici.

Ces réformes, enclenchées par le Directeur des Ecoles et Sports, ont connu un début de conduite avec professionnalisme par mon prédécesseur le LCL Vivien AHOUEYA et se poursuivent avec la dextérité nécessaire. Les résultats commencent par se faire admirer tant sur le plan national qu'international, du fait du nombre élevé de stagiaires des pays amis que nous formons.

Quels sont les axes d'effort qui se présentent à vous ?

Les axes d'effort sont multiples, comme je le disais tantôt. Le premier, c'est l'amélioration et l'efficacité des formations, en les rendant plus pratiques et adaptées aux réalités locales. C'est pourquoi le Cours d'Etat-Major est passé de 4 à 9 mois afin de former des officiers d'état-major plus efficaces et compétents. Aussi plusieurs modules ont-ils été insérés pour faire face aux nouvelles menaces.

Notre second axe d'effort est de donner plus de visibilité à l'ENSA qui est quand-même la plus grande école de formation de nos Forces Armées. Ainsi, des journées dé-

nommées JOURNEES PAYS ont été instaurées pour aller à la découverte des différents pays représentés dans les stages notamment le DEM. Durant ces journées, les stagiaires présentent leurs pays sous tous ses aspects, politique, historique, culturel et militaire. Aussi font-ils déguster des spécialités culinaires de leurs pays respectifs et invitent-ils leurs compatriotes vivant au BENIN de même que leur représentation diplomatique et consulaire.

Le troisième axe d'effort est l'amélioration des conditions de vie et de travail à l'ENSA. Pour ce faire, des travaux de réfection des logements des stagiaires ont démarré et vont

se poursuivre avec l'appui du Haut Commandement Militaire afin que l'école gagne en attractivité.

Un autre axe est la mise à la disposition de l'école de cadres permanents compétents et leur motivation conséquente, pour leur permettre de dispenser et transmettre le savoir aux apprenants.

Vous concevez donc avec moi que les chantiers sont importants et que le travail est permanent ici afin que l'ENSA retrouve ses lustres et sa notoriété d'antan.

C'est le lieu ici de reconnaître les efforts des anciens commandants ENSA qui continuent, de par leurs conseils éclairés et leur soutien, de nous permettre de faire mieux.

Je voudrais aussi remercier le Chef d'Etat-Major Général et le Haut Commandement Militaire pour leur permanente sollicitude et l'attention particulière qu'ils portent à l'ENSA afin de la rendre très compétitive dans la sous-région.

Depuis votre nomination à la tête de l'Ecole, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

J'ai l'honneur de commander cette prestigieuse école depuis le 22 août 2018 et je dois reconnaître que j'ai hérité d'une école qui était assez bien structurée, avec mon prédécesseur qui a commencé un énorme travail et qui n'a ménagé aucun effort pour me permettre de poursuivre la tâche avec mes idées nouvelles, tout en reliant la nouvelle corde à l'ancienne.

Aussi ai-je apprécié la volonté du CEMG à redorer le blason de l'ENSA et de l'enseignement militaire en général, ce qui implique et explique le soutien indéfectible dont nous bénéficions.

De même, les personnels de soutien en service à l'ENSA et aussi les stagiaires ont très vite compris le bien-fondé des nouvelles réformes et de fait, la collaboration est aisée et la discipline et le travail librement consentis. Il en est de même de la pratique du sport qui est devenue naturelle ici à l'ENSA.

IMPRESSIONS DE QUELQUES STAGIAIRES DU 15^{ÈME} DEM SUR L'ENSA

CAPITAINE LUC AKANDE, STAGIAIRE BÉNINOIS DU 15^{ÈME} DEM

« ...les formations dispensées par l'ENSA sont multidimensionnelles... »



Relativement aux attentes des stagiaires que nous sommes, les attentes ont été entièrement comblées. Nous avons beaucoup entendu parler du cours d'Etat-major. Après expérience, je peux vous dire que c'est un cours complet qui

nous donne des outils en tant que militaire, mais aussi en tant que cadre de la République.

Au-delà du fait que les formations dispensées par l'ENSA sont pour la plupart multidimensionnelles, c'est aussi qu'elles aiguisent nos aptitudes dans la lecture du monde et des autres secteurs de la vie socioéconomique.

Ce qui est le plus marquant, par ailleurs, c'est que le brassage que l'école offre à ses stagiaires grâce à l'accueil de personnels des armées de la sous-région.

CAPITAINE MASSAR SAGNA, STAGIAIRE SÉNÉGALAIS DU 15^{ÈME} DEM

« ... la qualité du cours dispensé est de bonne facture »



Je garde une très bonne impression de l'ENSA parce que la qualité du cours dispensé est de bonne

facture. Nous avons passé trente-six semaines de dur labeur dans l'école. Mais au final, nos attentes ont été entièrement atteintes. Tout a été mis en place pour qu'il en soit ainsi. Aujourd'hui, c'est avec beaucoup de fierté que je retourne au Sénégal pour remplir valablement les tâches qui seront les miennes. Ce que j'ai appris ici, me servira beaucoup, notamment en matière d'expression écrite et orale.

COMMANDANT BRUNO N'VOUTOU NGOAMAS, STAGIAIRE CONGOLAIS DU 15^{ÈME} DEM

« Avec l'ENSA, c'est un bon départ pour l'Afrique »



C'est un plaisir pour nous Africains de venir au niveau de l'ENSA du Bénin pour passer un stagiaire. C'est une impression de fierté que j'ai d'abord. C'est un stage organisé par

les Africains et qui participent au renforcement de l'intégration africaine. Pour moi, c'est un réel plaisir de passer un stage purement africain, avec des réalités africaines. Avec l'ENSA, c'est un bon départ pour l'Afrique. Par ailleurs, nos attentes pour ce stage qui a duré neuf mois ont été totalement atteintes. Nous pouvons rentrer chez nous et être immédiatement utilisables dans les différents Etats-majors de nos pays.



Le navire «BOB BARKER» de l'organisation internationale de défense de l'environnement marin « Sea Sherpherd »

OPÉRATION GUEGOU 1-2019

Raffermir l'action de l'Etat en Mer

L'espace maritime, sous juridiction béninoise, a été le théâtre d'une opération dénommée « GUEGOU 1-2019 » du 29 avril au 18 mai 2019. Sous la houlette de l'Autorité Nationale Chargée de l'Action de l'Etat en Mer (ANCAEM), les différentes administrations nationales (Forces Navales, Direction de la Production Halieutique, Direction de la Marine Marchande), en partenariat avec l'organisation internationale de défense de l'environnement marin « Sea Sherpherd », ont effectué pendant trois semaines des patrouilles dans l'entièreté de la Zone Economique Exclusive (ZEE) du Bénin en vue de lutter contre les activités de pêche Illicite, Non déclarée et Non règlementée (INN).

EV1 Mouhammadou AMADOU

Le partenariat entre l'organisation internationale de défense de l'environnement marin « Sea Sherpherd » et le Bénin s'est concrétisé sous la forme d'un mémorandum d'entente (MoU) signé le 17 avril 2019 impliquant les ministères de la justice, de la défense, des finances, de l'agriculture de l'élevage et de la pêche, et des infrastructures et des transports. Ce partenariat consiste à mettre à la disposition du Bénin l'un des navires de l'organisation pour effectuer des patrouilles de longue durée sur la mer.

La première édition, qui a pris le nom de « GUEGOU 1-2019 », s'est effectuée avec le navire « BOB BARKER », à bord duquel ont embarqué une équipe de visite des Forces Navales, un inspecteur des pêches de la Direction de la Production Halieutique et le représentant de l'ONG Eco-Bénin qui a rendu possible ce partenariat. La patrouille était particulièrement orientée vers la lutte contre la pêche Illicite, Non déclarée et Non règlementée (INN) et consistait à monter à bord des navires de pêche rencontrés dans la ZEE du Bénin, vérifier leur

licence et tous les autres documents légaux nécessaires à la navigation et à l'exercice de la pêche dans ses eaux. Il était également question de vérifier la cargaison et s'assurer que les produits de la pêche sont conformes aux différentes législations en vigueur. La mise en œuvre de l'opération GUEGOU 1-2019 a permis de renforcer la collaboration entre les différentes administrations intervenant dans l'Action de l'Etat en Mer qui ont toutes été satisfaites des objectifs atteints au cours de cette première série de patrouilles.

Les blindés célèbrent leur Saint Patron et 40 ans de vie

Du 2 au 5 juillet 2019, dans la garnison du 1er Groupement blindés à Cotonou et celle du 2ème à Ouidah, les cavaliers ont célébré, à travers une série d'activités, un double événement : le 40ème anniversaire de la création des groupements blindés et la fête patronale « Saint Georges ».

EV1 Mouhammadou AMADOU

Déjà 40 ans que le 1er Groupement de blindés de Cotonou et le 2ème Groupement de blindés de Ouidah ont été créés. Quatre décennies au cours desquelles, cette unité d'intervention des Forces Armées Béninoises (FAB) participe aux côtés des autres unités à la protection et à la défense du territoire national. Pour commémorer cet événement, mais aussi leur fête patronale « Saint Georges », la cavalerie béninoise a initié une série d'activités, constituées essentiellement de jeux, visant non seulement à sceller les retrouvailles, mais aussi la cohésion entre tous les cavaliers. Ces jeux, qui ont eu lieu à la fois à Cotonou et à Ouidah, ont opposé l'union des deux groupements blindés à certaines unités des garnisons des deux villes. Ainsi, la première journée, dont la matinée a été consacrée à une caravane dans les unités de Cotonou, a été marquée par un match de football qui a eu lieu sur le stade du camp Guézo. Opposant les blindés au 1er Bataillon du Génie, la rencontre s'est soldée par un score de deux buts à zéro en faveur des disciples de Saint Georges.

Par ailleurs, la rencontre de ballon militaire qui a opposé une équipe des unités blindées au Groupement National des Sapeurs-Pompiers (GNSP) a été remportée par les blindés avec un score de 8 contre 3. De même, les cavaliers se sont imposés sur les trois sets qui les ont opposés au 3ème Bataillon Interarmes (BIA) de Ouidah

au cours du match de volley-ball. S'agissant des jeux de société (pétanque, pique et belote), ils ont été remportés par les cavaliers et les représentants du 3ème BIA de Ouidah.

La journée du 5 juillet, consacrée au repas de corps, a connu la présence du représentant du Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre (CEMAT), le lieutenant-colonel AGONGLO, chef de la division logistique de l'Armée de Terre et de la représentante du préfet de l'Atlantique. Outre la présence des cavaliers d'active, il faut noter la présence d'officiers et sous-officiers de l'Arme Blindée Ca-

valerie à la retraite, en l'occurrence les généraux de division HESSOU TISSOU Félix et BONI Mathieu. Ce dernier a d'ailleurs livré un témoignage rappelant l'historique de l'arme. De son témoignage, il faut retenir que la cohésion et l'esprit cavalier constitue le gage d'une mission réussie.

Cette journée festive s'est poursuivie par la remise de trophées aux différents gagnants des rencontres sportives. Au cours de ce déjeuner, des échanges et un merveilleux brassage ont eu lieu entre toutes les catégories de cavaliers présentes.



Coupure de gâteau des 40 ans de vie des groupements blindés des Forces Armées Béninoises



3ÈME ÉDITION DU CROSS-COUNTRY MILITAIRE DE L'INDÉPENDANCE

La cohésion entre forces de défense et de sécurité revisitée

En prélude à la célébration du 59ème anniversaire d'accession du Bénin à l'indépendance, les personnels des Forces de défense et de sécurité ont participé à la troisième édition du cross-country organisé à leur intention. Une nouvelle occasion de célébrer la cohésion entre ses deux forces. C'était le vendredi 19 juillet 2019.

La Rédaction

Après les deux premières éditions réussies, les personnels des forces de défense et de sécurité ont à nouveau répondu présents à l'appel du cross-country militaire de l'indépendance, pour le compte de l'année 2019. Avec pour objectif de départ de renforcer les liens de fraternité entre ces participants, le cross-country militaire de l'indépendance s'est imposé au bout de trois ans comme un rendez-vous de brassage entre les acteurs de ces deux forces, et ce, sans distinction de catégorie.

Au lancement, le président du comité d'organisation a salué tous ceux qui ont bien voulu faire le déplacement pour prendre part à cette première activité entrant dans le cadre des manifestations du 1er août. Selon lui, le retour d'expérience des deux éditions passées du cross-country de l'indépendance montre bien que « le commandement a raison d'instaurer

cette action comme une autre forme de célébration du 1er Août. » Il a rappelé qu'en dehors de son objectif premier, le cross-country militaire de l'indépendance entend également permettre à chacun dans une ambiance conviviale d'éprouver son physique et son mental.

Avant de lancer les hostilités, le chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, le Colonel Fructueux GBAGUIDI, en lieu et place du Chef d'Etat-Major Général des Forces Armées Béninoises, a réaffirmé que le cross-country est devenu une tradition qui lance les festivités de la célébration de l'accession de notre pays à l'indépendance.

Toutefois, il a déploré qu'il y ait de moins en moins de participants. « Je voudrais inviter les chefs d'Etat-major et les différents responsables à faire comprendre aux personnels que le sport est un facteur majeur de cohésion et que chaque fois que nous avons ce

genre de rendez-vous, nous devons massivement participer à ces événements ».

Pour lui, cela est important pour renforcer la fraternité d'arme entre militaires et forces paramilitaires. « Nous en avons surtout besoin pour rester en forme afin de pouvoir accomplir les missions qui sont les nôtres », a-t-il conclu.

Pour cette troisième édition, les participants en fonction de leurs capacités physiques avaient le choix entre trois distances : 3 km, 6 km et 8 km. Dans un élan de compétition mais aussi de solidarité et de proximité, les participants ont rivalisé d'ardeur pour finir en tête de course.

Une belle course de laquelle chacun des personnels militaires et paramilitaires a retiré beaucoup de satisfaction au regard de la bonne organisation et des gains acquis, en matière de cohésion et de santé.

LE HAUT

COMMANDEMENT MILITAIRE



**Contre-Amiral
Patrick Jean-Baptiste AHO**



**Colonel
Fructueux GBAGUIDI**



**Capitaine de Vaisseau
Albert BADOU**



**Lieutenant-Colonel
Hermann AVOCANH**



Passionnant, mais pas facile d'être pilote militaire

DEVENIR PILOTE MILITAIRE

Une formation longue et exigeante

Rêve d'enfant pour certains ou fantasme pour d'autres, devenir pilote est un engagement mêlé à une forte passion dans un esprit de mise à jour permanente des connaissances et d'une modestie devant la complexité des notions à assimiler.

CCT ALLOWANOU K. Nestor

La formation des pilotes aux Forces Aériennes du Bénin suit un processus très sélectif articulé comme suit : la présélection, la sélection, la sélection en vol et l'admission à l'école de formation.

La présélection et la sélection

Ces deux étapes viennent juste après un appel à candidatures au niveau national. A noter que pour devenir pilote dans les Forces Aériennes, il faut être béninois(e),

avoir un BAC scientifique, justifier d'au moins deux (02) ans d'études universitaires, avoir moins de vingt-trois (23) ans et être physiquement et médicalement apte. Les candidats retenus après dépôt

de dossiers sont soumis à différentes épreuves de connaissances générales et d'aptitudes psychotechniques (maths, physiques, français, logiques et/ou anglais) réparties en plusieurs étapes de composition. Les candidats ayant réussi les tests de présélection (une étape de composition) et sélection (six étapes de composition) sont communément appelés Psychotechniciens et sont classés par niveaux (1, 2, 3 et 4) en fonctions des scores obtenus aux tests.

La sélection en vol

Il s'agit d'une phase supprimée très récemment (en 2015). Les Psychotechniciens niveaux 1 (potentiels futurs pilotes) subissaient une sélection en vol (environ 10 vols) sur un Ultra Léger Motorisé (ULM). A la fin de la sélection, un pronostic était fait sur les capacités du psychotechnicien à réussir une formation de pilote.

Désormais, le jeune élève pilote, psychotechnicien niveau I, est directement admis aux écoles de formation de pilote après concours.

L'admission à l'école de formation

Le psychotechnicien, ayant reçu un avis favorable à l'issue de la sé-

lection en vol passe un concours d'admission dans une des écoles partenaires des Forces Armées Béninoises. Il s'agit entre autres de l'Ecole de l'Air (France) ou encore de l'Ecole Royale Militaire (Maroc). Admis à l'école, le psychotechnicien devenu élève-officier durant sa longue et laborieuse formation (environ 5 années pour les pilotes avion et 3 années pour les pilotes hélicoptère) reçoit une formation de base Officier et ses cours de pilotage. L'élève-pilote suit sa formation sur différents types d'aéronefs (et sur simulateurs) à travers des exercices divers et variés : la maniabilité ; la navigation moyenne et basse altitudes ; le vol aux instruments ; le vol de nuit ; le vol en conditions dégradées (pannes mineures et majeures...). Chaque vol faisant office de test, le niveau d'exigence et d'assimilation des notions exigées ne laisse aucune place à l'erreur dans la restitution des notions apprises. Cette exigence permet de s'assurer du niveau de compétences du pilote formé et cela y va de la sécurité des vols. A la fin de sa formation, l'élève-pilote devenu pilote reçoit son brevet qu'il peut porter fièrement. Il rentre ainsi dans le cercle très fer-

mé des personnels navigants des Forces Aériennes du Bénin.

Cette belle aventure arrache le jeune étudiant béninois sélectionné à sa vie estudiantine pour lui faire découvrir de nouveaux pays (le Cameroun pour la sélection en vol ; le Maroc ou la France pour la formation du pilote) et un nouvel environnement de travail (Aviation militaire). En plus des difficultés liées à l'intégration (culture, météo, éloignement familial,) l'élève pilote doit impérativement réussir à emmagasiner et restituer une quantité non négligeable d'informations. Dans une école de pilotage dans l'aviation militaire, chaque vol est un examen qui est sanctionné par une note témoignant du niveau d'acquisition et de restitution des compétences recherchées. Le taux d'échec dans les écoles de formation au pilotage est conséquent. Les élèves pilotes internationaux (Béninois y compris) n'échappent pas à cette règle. A la fin de sa formation réussie, le pilote béninois rentre au pays pour servir dans sa spécialité en fonction des aéronefs disponibles.





EMBLÈME DE L'ARMÉE DE TERRE

Entre tradition et modernité

Composante principale des Forces Armées Béninoises, l'Armée de Terre regorge d'une variété de spécialités. Fantassins, cavaliers, parachutistes, artilleurs, sapeurs, tringlotes, transmetteurs, etc. sont autant de spécificités qui concourent à l'exécution des tâches dévolues à l'Armée de Terre ; les savoir-faire des uns, venant compléter ceux des autres. Longtemps transmis oralement, l'emblème de l'Armée de Terre vient d'être mis au goût du jour pour un meilleur rayonnement de la grande muette.

CBA DAFIA YAROU

S'inspirant des traditions guerrières de l'Armée de Terre, cet emblème se révèle comme une parfaite symbiose entre le devoir de mémoire (tradition) et l'évolution du monde actuel (modernité). Conçue sous la direction et les orientations du Colonel Fructueux C. GBAGUIDI, cet emblème met en exergue cette double exigence qui veut que la nouvelle génération s'inspire des aînés.

Description d'ensemble

L'emblème de l'Armée de Terre est composé d'un porc-épic, reposant

sur trois bandes de couleurs différentes. Incrusté à dessein dans une couronne de laurier jaune, l'ensemble est transpercé de bas en haut par une épée de chevalier dont seules la poignée et la pointe sont visibles. A l'intérieur, on peut lire en arc de cercle en haut du porc-épic, la devise de l'Armée de Terre « Qui s'y frotte, s'y pique », et en oblique, sous la bande la plus basse, l'inscription : Armée de terre.

Description détaillée

Le porc-épic : Connu en langue locale fon sous le vocable de «Adjji-

dja», le porc-épic a longtemps servi à désigner l'ensemble des unités de l'Armée de Terre depuis la création des Forces Armées Béninoises en 1961. Choisi à dessein, le porc-épic illustre parfaitement la posture défensive de l'Armée Béninoise en générale et celle de l'Armée de Terre en particulier. N'ayant pas une vocation agressive, le porc-épic détient cependant un redoutable atout défensif. En effet, cet animal déploie et détache facilement ses piquants contre toute forme d'agression et peut, grâce à sa queue, planter ses piquants sur l'ennemi.

Les trois bandes obliques : Ces bandes de couleur verte, rouge et noire représentent les couleurs des bérets de l'Armée de Terre. Le vert pour l'infanterie, le soutien et les services ; le rouge pour les parachutistes et les pompiers et le noir pour la cavalerie. Les bandes sont volontairement disposées en oblique au bas du porc-épic pour signifier que l'Armée de Terre se base sur l'ensemble des spécificités qui la composent pour l'accomplissement de ses missions régaliennes.

La couronne de laurier : La couronne triomphale ou couronne de laurier rend hommage aux vaillants ancêtres des différentes guerres de conquête et de résistance. La couronne triomphale est une invite à s'inspirer des idéaux des héros nationaux tels que Béhanzin, Bio Guerra et Kaba.

L'épée de chevalier : Symbole de la droiture depuis les temps anciens, l'épée représente l'ensemble des valeurs éthiques et morales qui caractérisent l'Armée de Terre. Arme noble ayant toujours fait partie des attributs de la noblesse, l'épée est également le symbole de la justice et de l'équité.

Ces différents symboles sont complétés par la devise de l'Armée de Terre « Qui s'y frotte, s'y pique », en arc de cercle au dos du porc-épic, et l'inscription ARMÉE DE TERRE, au bas de la dernière bande.

Conscient du fait qu'aucune armée ne peut évoluer sans se référer à son passé, le haut commandement de l'Armée de Terre a identifié à juste titre, le raffermissement de l'esprit de corps et de la cohésion comme gage de la promotion d'une armée forte, unie et résolument au service de la République. L'emblème de l'Armée de Terre auquel s'identifient toutes les composantes terrestres des FAB vient donc répondre à un besoin d'identité longtemps restée théorique.

MANŒUVRE « TOUOTA-KATEKA »

Une opération aéroportée des bérets rouges à Porga

Après Parakou l'année dernière avec l'opération « Cobra 2018 », les paras commandos ont pris d'assaut cette année la réserve de Porga, une localité du département de l'Atacora. Baptisée « Touota-Kateka », la manœuvre s'est déroulée, du 4 au 5 avril 2019, sous le regard admiratif des populations riveraines.

La Rédaction

Jamais un sans deux. A la suite de l'opération Cobra en 2018, les paras commandos ont réédité l'exploit cette année, à Porga, avec une manœuvre aéroportée d'envergure dénommée « Touota-Kateka ». Mise en œuvre par un Détachement d'Instruction Opérationnelle des Troupes Aéroportées (DIO-TAP) des Eléments Français au Sénégal au profit du 1er Bataillon de Commandos Parachutistes (BCP) de Ouassa, elle s'inscrit dans le cadre du renforcement de la coopération franco-béninoise. L'objectif de cette opération, à en croire le Chef de Bataillon SOUNOUVOU Y. Charles, est de rehausser la capacité opérationnelle des parachutistes béninois.

Dans la matinée de ce 5 avril, c'est sous la direction du commandant 1er BCP, le Chef de bataillon SOUNOUVOU Y. Charles, que les commandos parachutistes ont rejoint leurs homologues français sur le tarmac de l'aéroport de Cotonou. De mémoire de parachutiste, c'est la toute première fois, en Afrique de l'Ouest, qu'un détachement mixte, alliant deux nations notamment le Bénin et la France, sautait lors d'une opération aéroportée (OAP) avec la possibilité de combat à l'issue du largage. Cette particularité de l'opération a d'ailleurs incité l'Etat-Major de l'Armée de Terre (EMAT) à déployer un officier parachutiste de la Division Opération, le Capitaine HOUNWANOU Hervé, pour y prendre part.

Sa participation devrait permettre et d'en tirer les enseignements nécessaires pour la réédition de telles initiatives nécessaires à la montée en puissance opérationnelle des unités de l'Armée de Terre.

Conformément aux procédures de déroulement d'une OAP, la compagnie complète de parachutistes après équipement, contrôle, embarquement, a été larguée, après deux heures de vol, aux abords de l'aérodrome de Porga à bord de deux avions, le Casa et le Hercules C 160. Ainsi les autorités locales et les populations riveraines des deux côtés de la frontière bénino-burkinabè ont assisté au largage de la compagnie, et apprécié le professionnalisme des sautants.

Au bout de trois passages des deux avions, les parachutistes, largués dans une zone de forêt, ont réussi à atterrir, non sans difficultés. Après le largage, ils ont rejoint, vaille que vaille et ce malgré la rudesse du terrain, les points de regroupement initialement définis. Pour chacun d'entre eux, c'était le moment de rejoindre sa section, parfois à des centaines de mètres du point d'atterrissage, après avoir remballé les parachutes. Une tâche assez pénible qu'ils ont exécutée sous un soleil ardent où la météo indiquait 42°C.

Une fois au point initial, un dispositif de sécurité a été mis en place pour permettre à toutes les sections de se réarticuler rapidement. Il s'en est suivi immédiatement la manœuvre au sol. A cette étape, ni la fatigue ni la chaleur n'ont émoussé la bravoure des soldats. Au final, le professionnalisme des parachutistes a pris le dessus sur les difficultés rencontrées tout le long du parcours.

Cette opération démontre, une fois encore, l'opérationnalité du 1er BCP. Elle confirme sa capacité à intervenir en tout point du territoire national en urgence pour un objectif stratégique.

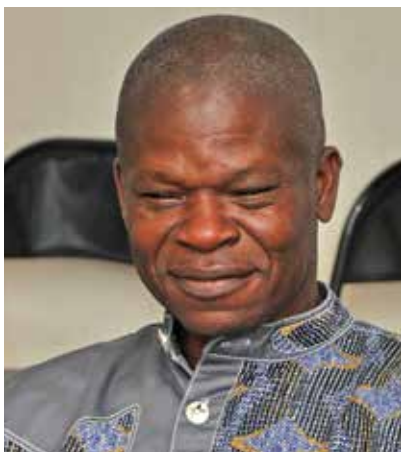
Sur les traces des Forces de défense nationale

Les Forces Armées Béninoises (FAB) sont composées de l'Armée de Terre, des Forces Navales et des Forces Aériennes. Créées au lendemain de l'accession du Bénin (ex-Dahomey) à la souveraineté internationale et à l'autodétermination, elles ont pour mission d'assurer la couverture sécuritaire effective, permanente et efficace du territoire. Elles veillent également à la protection des frontières et des institutions de la République. A la faveur de la célébration du 59ème anniversaire de l'indépendance du Bénin, votre magazine fait un zoom sur le commandement des Forces armées béninoises et sur ses organismes interarmées.

La Rédaction



MINISTRE DE LA DEFENSE



Ministre

Sous l'autorité et par délégation du Président de la République, le ministre est le patron de l'ensemble des structures du ministère de la défense nationale. Par cela, il est l'autorité hiérarchique des administrations et des personnels militaires et civils relevant de son département ministériel. A ce titre, il suit et contrôle leur gestion.

Le ministre de la défense nationale a le leadership politique et institutionnel de son secteur et veille en

permanence à la qualité de la gouvernance et à l'efficacité de l'action publique dans les domaines de compétence du ministère.

L'actuel ministre délégué auprès du président de la République en charge de la défense nationale est Monsieur Fortunet Alain NOUATIN. Il occupe le poste depuis le lundi 30 octobre 2017.

ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE



Chef d'Etat-Major Général

Plus haute autorité militaire des Forces Armées Béninoises, le Chef d'Etat-Major Général assiste le

Ministre en charge de la Défense Nationale dans la politique de défense du Bénin. Sous l'autorité du Président de la République, Chef Suprême des Armées, le Chef d'Etat-Major Général est responsable de l'emploi des forces et assure le commandement de toutes les opérations militaires. Dans ce cadre, il propose les mesures militaires en fonction de la situation générale et des capacités des forces, traduit les directives du gouvernement en ordre d'application pour les grands subordonnés qui lui

rendent compte de leur exécution. Par ailleurs, il assure la planification, la conduite et le suivi de toutes les opérations en temps de paix, de crise et de guerre sur tous les théâtres, engageant tout ou partie des Forces Armées Béninoises. Il est consulté sur les orientations stratégiques résultant de la politique de défense du Bénin. Il est assisté dans ses tâches par un Chef Cabinet, des Conseillers Techniques et un Etat-Major composé de quatre pôles d'expertise.

ETAT-MAJOR DE L'ARMEE DE TERRE



Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre (CEMAT)

Sous l'autorité du Chef d'Etat-Major Général, le Chef d'Etat-Major de

l'Armée de Terre est chargé d'établir et mettre en œuvre le concept d'emploi et la doctrine des unités placées sous son commandement. Il assure l'administration et la discipline des personnels. Le CEMAT veille à leur instruction et entraînement.

L'actuel Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre est le Colonel Fructueux A. C. GBAGUIDI.

Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre Adjoint (CEMATA)

Adjoint du Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, le CEMATA l'as-



siste et le supplée dans le commandement des unités de l'Armée de Terre. En cas d'absence ou d'empêchement, il le remplace. Le Colonel Abou ISSA est l'actuel Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre Adjoint.

ETAT-MAJOR DES FORCES NAVALES



Chef d'Etat-Major des Forces Navales (EMFN)

Sous l'autorité du Chef d'Etat-Major Général, le Chef d'Etat-Major des

Forces Navales est chargé d'établir et mettre en œuvre le concept d'emploi et la doctrine des unités placées sous son commandement. Il assure l'administration et la discipline des personnels. Le CEMFN veille à leur instruction et entraînement.

L'actuel Chef d'Etat-Major des Forces Navales est le Capitaine de Vaisseau Albert Ezin BADOU.



Chef d'Etat-Major des Forces Navales Adjoint (CEMFA)

Adjoint du Chef d'Etat-Major des Forces Navales, le CEMFA l'assiste et le supplée dans le commandement des unités des Forces navales. En cas d'absence ou d'empêchement, il le remplace. Le Capitaine de Vaisseau Jean-Léon OLATOUNDJI est l'actuel CEMFA.

ETAT-MAJOR DES FORCES AERIENNES



Chef d'Etat-Major des Forces Aériennes (EMFA)

Sous l'autorité du Chef d'Etat-Major Général, le Chef d'Etat-Major des

Forces Aériennes est chargé d'établir et mettre en œuvre le concept d'emploi et la doctrine des unités placées sous son commandement. Il assure l'administration et la discipline des personnels. Le CEMFA veille à leur instruction et entraînement.

L'actuel Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre est le Lieutenant-colonel Hermann William AVOCANH.



Chef d'Etat-Major des Forces Aériennes Adjoint (CEMFA-A)

Adjoint du Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, le CEMFA-A l'assiste et le supplée dans le commandement des unités de l'Armée de Terre. En cas d'absence ou d'empêchement, il le remplace.

DIRECTEURS DES ORGANISMES INTERAMEES



Directeur du Service de Santé des Armées (DSSA)

Nommé parmi les Officiers supérieurs ou généraux des Forces Armées Béninoises, il assure la mise en application de la politique sanitaire des Forces Armées Béninoises ; le soutien sanitaire des organismes et formation relevant du Ministère de la Défense Nationale en temps de paix, de crise ou de guerre.

Le DSSA assure également la prescription et le contrôle des mesures d'hygiène et de prévention sanitaire ; l'expertise, l'enseignement et la recherche dans le domaine de la santé ; etc.

L'actuel Directeur du Service de Santé des Armées est le Médecin-Colonel Félix ATADOKPEDE.



Directeur du Service de l'Intendance des Armées (DSIA)

Poste également réservé aux Officiers supérieurs ou généraux, le Directeur du Service de l'Intendance des Armées (DSIA) a la charge d'assurer la satisfaction des besoins du personnel et des formations des forces dans les domaines de l'alimentation, de l'habillement, du campement, du couchage, de l'ameublement et des matériels de subsistance. C'est aussi lui qui s'occupe de la préparation et de l'exécution du budget des Forces Armées Béninoises.

L'Intendant Militaire de première Classe Cyrille GAINYO est l'actuel DSIA.



Directeur de l'Organisation et du Personnel des Armées (DOPA)

La direction de l'Organisation et du Personnel des Armées a en charge la mise en œuvre et le suivi de la politique de recrutement, de gestion et de formation du personnel des Forces Armées Béninoises ; l'élaboration des principes, règles et normes d'organisation, de recrutement et de gestion des personnels dans les Forces Armées Béninoises. C'est aussi elle qui s'occupe des opérations de levée de contingents et des dossiers des personnels militaires admis à faire valoir leurs droits à la retraite.

L'actuel directeur de la DOPA est le Colonel Fanou BABI.



Directeur du Matériel des Armées (DMA)

Comme l'indique l'intitulé de la direction, c'est elle qui a en charge la mise en œuvre de la politique d'équipement des Forces Armées Béninoises. Les principes, règles et normes de gestion et de maintenance des matériels dans les FAB sont élaborés au niveau de cette direction.

Le poste obligatoirement destiné à un Officier supérieur ou général de l'Armée est actuellement occupé par le Colonel Didier AHOUANVOEDO.



Directeur du Génie et de la Participation au Développement (DGPD)

La Direction du Génie et de la Participation au Développement (DGPD) assure la mise en œuvre et le suivi de la politique des Forces Armées Béninoises en matière d'infrastructures et de participation aux tâches de développement. Elle est par ailleurs souvent sollicitée par l'Etat pour les études et la réalisation de travaux immobiliers, routiers et autres au profit de l'Etat et des tiers. Cette dernière prérogative a fait sa renommée auprès des populations béninoises.

Elle est présentement dirigée par le Colonel Célestin LOKO.



Directeur du Renseignement Militaire (DRM)

Organisation, recherche et exploitation du renseignement d'intérêt militaire ; satisfaction des besoins en informations du Ministre en charge de la Défense Nationale et du Commandement militaire, ainsi que ceux d'autres organismes gouvernementaux ; etc. Les attributions de la direction du Renseignement Militaire sont à la fois variées que vitales.

L'actuel Directeur du Renseignement Militaire est le Colonel Yacoubou BOURAÏMA.



Directeur des Transmissions et de l'Informatique (DTI)

Dirigée par le Colonel Tchantché SANSIMA, la direction des Transmissions et de l'Informatique (DTI) s'occupe de la coordination et du suivi de la politique des Transmissions et des Technologies de l'Information et de la Communication au sein des Forces Armées Béninoises. Elle est aussi en charge de la conception, l'exploitation et la sécurisation des communications ; la gestion des fréquences et leur attribution aux différentes formations des FAB. La définition et la certification des matériels de transmission et de l'informatique en vue de garantir l'interopérabilité en interarmées et au plan international lui incombe également.



Directeur des Ecoles et des Sports (DES)

Comme l'indique sa dénomination, cette direction s'occupe de la mise en œuvre et du suivi de la politique de formation des personnels, du sport et de la culture dans les Forces Armées Béninoises. A ce titre, elle a en charge l'élaboration des règlements d'emploi dans les armes et services, ainsi que tout autre document utile aux organismes de formation ; le suivi de la conception, la réalisation et l'entretien des infrastructures sportives ; la promotion et la supervision des clubs de sportifs et culturels des FAB. L'actuel directeur est le Lieutenant-Colonel Claude DJEHOUNGO.



Directeur de la Communication et des Relations Publiques (DCRP)

Chargé de veiller de l'exécution des grandes orientations de la stratégie de la communication des Forces Armées Béninoises, le Directeur de la Communication et des Relations Publiques définit, avec son équipe, les grandes orientations de la stratégie de communication de l'Etat-Major Général. A ce titre, il supervise les relations entre l'Etat-Major Général et les agences et organes de presse ; supervise toutes les activités de communications des Forces Armées Béninoises.

Le Lieutenant-Colonel Nathaniel SOSSOUKPE est l'actuel DCRP des Forces Armées Béninoises.



CBA Mathieu HESSOU,
Commandant l'Ecole
Nationale des Officiers
(ENO) de Toffo

Le leadership, une affaire de tous

Le leadership des chefs de contact ne sera pas de trop dans les forces armées. Le fonctionnement des corps et services des forces armées ainsi que les rapports professionnels entre personnels militaires reposent sur une structure de commandement rigoureusement hiérarchisée. Cette hiérarchie est fortement verticale de sorte que même le plus petit chef militaire a une autorité entière sur les soldats placés sous ses ordres. Si donc par leader, on entend responsable, guide et meneur d'hommes, alors tous les soldats d'une armée ayant un poste de responsabilité, aussi minime qu'il soit, sont des leaders. Outre les matricules et les grades, les catégories de militaires de rang, de sous-officiers et d'officiers, ainsi que l'exercice d'une responsabilité primant sur tout, démontrent un rapport d'autorité stricte entre les soldats. Sans aucun doute, le monde militaire avec une telle organisation est le lieu d'exercice légal et légitime de responsabilité et d'autorité. Le leadership devrait y avoir tout son sens et y trouver son champ d'application.

Parti d'un constat fait de la considération du leadership dans les Forces Armées Béninoises (FAB), notre réflexion va proposer des pistes adéquates pour une meilleure gestion des troupes en la matière. En effet, à tort, il se murmure que le leadership est l'affaire de l'officier ou du sous-officier jugés parfois de « trop sévères ». De plus, le refus ou la peur de prendre des initiatives appropriées et de suggérer des actions conduit certains militaires à s'éloigner de leur qualité

de chef. Mieux encore, beaucoup de militaires du rang et de sous-officiers attendent toujours que ce soit l'officier qui prenne l'initiative et décide de tout, en tout temps et en tout lieu, de la petite corvée d'entretien à la situation la plus corsée. De même, on dénombre aussi des gradés qui restent allergiques aux suggestions, initiatives et décisions de leurs collaborateurs.

La conclusion découlant de ce constat est que les uns sont des éternels attentistes et les autres sont des hommes à tout faire. Alors qu'il devrait exister une synergie entre les différentes chaînes de commandement, du plus petit chef (au sens large) au plus grand, puisque la responsabilité est illimitée.

Pour remédier à cette anomalie, il faut d'abord prendre conscience des inconvénients causés par le phénomène. Ensuite, il faut chercher à identifier et à mettre en place des moyens subséquents (personnels qualifiés et documentation). Et enfin, il faut enseigner les cours de leadership appropriés à chaque niveau de l'instruction avec un accent particulier sur les cas concrets.

Pour finir, le leadership est l'affaire de tous les niveaux de responsabilités des forces armées. Il suffira de bannir l'idée qu'il est l'apanage de certains cadres et intégrer son enseignement judicieux dans les centres de formations militaires.

Note : Ma plume est une rubrique réservée à tout militaire désirant développer un thème de culture générale.



L'Entente Volley-ball club est peu satisfaite de sa participation à la coupe des clubs champions de la zone 3

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS DE VOLLEY-BALL DE LA ZONE 3

Un bilan mitigé pour Entente VBC

Entente VBC (Homme) a pris part à l'édition 2019 de la coupe d'Afrique des Clubs champions de la zone 3 du 10 au 20 avril 2019. Partie de Cotonou le 09 avril 2019, la formation militaire béninoise a rallié Lagos le 10 avril 2019 au petit matin, après avoir vécu certaines péripéties au niveau de la frontière bénino-nigériane de Sèmè Kraké.

CBA DAFIA YAROU

La compétition qui a réuni sept formations masculines en provenance du Nigéria, du Togo, du Ghana et du Bénin s'est déroulée sur les installations du « Balogun Stadium » de Lagos. A l'issue de la réunion technique d'avant compétition, Entente VBC (EVBC) s'est retrouvé dans la poule 1 en compagnie de OTR VBC (Togo) ; Ghana Police (Ghana) et Nigeria Police (Nigéria). La poule 2 quant à elle était composée de l'autre représentant du Bénin (Finances VBC), Customs VBC (Nigéria) et Immigration VBC (Nigéria). A l'issue des matchs de poule, l'EVBC a enregistré deux défaites et une victoire. Ce résultat n'a logiquement pas suffi pour une qualification à l'étape des demi-finales. Le dernier match disputé fut le duel fratricide contre Finances VBC, comptant pour les matchs de classement pour la 5ème place. Ce duel

entre les deux représentants béninois en terre nigériane a tourné à l'avantage des financiers qui l'ont remporté sur le score sans appel de trois sets à zéro. Au finish, Ghana Police et Nigeria Customs ont été champions respectivement chez les hommes et les dames.

D'après le Président de Entente VBC, plusieurs raisons peuvent expliquer cette prestation très moyenne de sa formation. D'abord, il convient de reconnaître que le niveau des équipes engagées, majoritairement anglophones, est supérieur à celui des formations francophones. Et c'est ce qui a justifié que seules les équipes du Nigéria et du Ghana ont fini dans le dernier carré. D'autre part, il est à souligner que certains joueurs majeurs n'ont pu effectuer le déplacement de Lagos en raison des stages internes qui étaient en cours. C'est le cas par exemple du caporal ALY

SEIDOU Salim, passeur principal de l'EVBC qui était stagiaire à l'obtention du CQM 2 option Intendance. Le président d'Entente VBC a par ailleurs relevé les conditions dans lesquelles cette expédition a été effectuée. Les moyens mis à disposition n'ont pas permis de participer à cette compétition dans les meilleures conditions, a-t-il expliqué. Selon lui, le voyage a été possible grâce à l'implication personnelle du contre-amiral, Chef d'Etat-Major général et de l'appui de certains chefs militaires qui ont bien voulu accompagner l'équipe. C'est d'ailleurs ces contraintes logistiques qui n'ont pas permis à la formation féminine, pourtant championne du Bénin en titre, de prendre part à cette compétition qui du reste, demeure un grand rendez-vous d'apprentissage pour les athlètes militaires.

Le 1^{er} BIM se dote d'une salle de sport

Dans le but de faciliter la pratique du sport au personnel, le commandant le 1^{er} Bataillon d'Intervention Motorisée a doté son unité d'une salle de sport.

CBA Jean OLOU



tal qui concourt à l'opérationnalité des unités.

En plus de cette pertinente définition, il est à noter que le contexte actuel dominé par le terrorisme dans les villes et campagnes, impose aux unités de l'Armée de Terre, la maîtrise rigoureuse des techniques d'Instruction de Tir de Combat (ISTC) et de celles indispensables pour le combat en zone urbaine. L'appropriation et la pratique réflexe de ces différents savoir-faire nouveaux par le soldat ne sont possibles que si ce dernier suit un entraînement physique régulier. C'est dans cette optique que le commandant le 1^{er} Bataillon d'Intervention Motorisé(BIM) a décidé et mis en place une salle de sport. Inaugurée avec deux appareils multifonction au départ, cette salle sera progressivement équipée avec d'autres appareils pour varier les exercices physiques à effectuer par les personnels du 1^{er} BIM. L'entraînement sur ces types d'appareils vise à tonifier la masse musculaire et améliorer la condition physique par un travail localisé, muscle par muscle.

Ainsi, pour développer les pectoraux, il suffira de s'exercer au Développé assis, au Butter Fly et au Pullover. Pour les dorsaux, il faut s'appliquer à faire le tirage nuque, le tirage poitrine et le tirage poulie basse. En outre, le travail des cuisses passe par la flexion des jambes, l'extension des jambes, les adducteurs et les fessiers. D'autres exercices spécifiques permettent de travailler les épaules, les avant-bras, les triceps et les biceps.

Dans son approche de définition de l'Entraînement Physique Militaire et Sportif(EMPS), le Centre National des Sports et de la Défense(CNSD) le considère comme « une condition majeure de la mise en condition physique et mentale

des militaires. Il contribue de façon déterminante à l'amélioration et au maintien de la capacité opérationnelle des unités ». Globalement, cette définition a le mérite d'établir le lien entre la pratique du sport et le métier des armes en mettant en exergue le physique et le men-



COMMUNICATION . LOBBYING . EVÉNEMENTIEL

- 1- CONSEIL
- 2- FORMATION
- 3- INGÉNIERIE

Avec nous, Passé du Présent au Futur

Immeuble Adamou Amadou, Carré 1288 Agontinkon, Cotonou, Bénin
Tél : 229 90 07 50 51 – Email : hretassocies@gmail.com



Le Chef d'Etat-Major Général, Contre-Amiral **Patrick Jean-Baptiste AHO** & le Haut Commandement Militaire

*Souhaitent à tout le peuple
béninois une bonne fête de
l'Indépendance*